

LES AFFAIRES

30c



*Ces âmes timorées qui jamais ne
connaissent ni la victoire, ni la défaite*

Préparation immédiate à la vie active

Les calculateurs électroniques

Les capitaux ne manquent pas

*Une piètre occupation des loisirs rend
néfaste la semaine de 5 jours*

*Très faible soulagement dans le
domaine des impôts fédéraux*

Les machines ont supprimé
l'esclavage

La refrancisation au foyer

Créer la bonne atmosphère

Le vocabulaire

Le réarmement favorise le
commerce

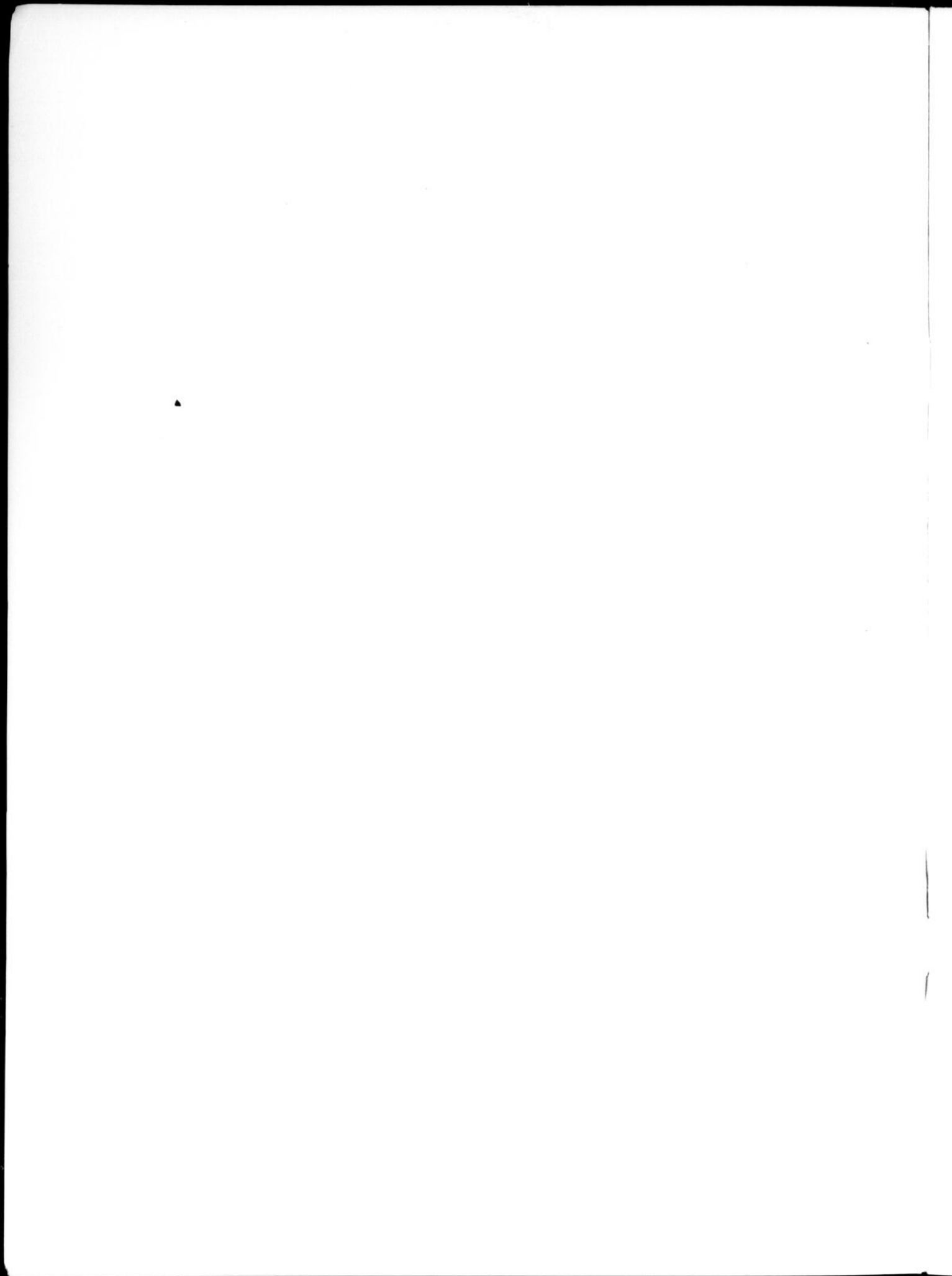
Biologie humaine

Les éléments dans l'in-
dustrie

Former des compétences

La bonne volonté, source
d'affaires

L'actualité mondiale



Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Publiée à Québec

AVRIL 1952

289^{ème} Livraison
Vol. XXIV — No 4

“Ces âmes timorées qui jamais ne connaissent ni la victoire, ni la défaite” (T. ROOSEVELT)

DANS la biographie d'Henry Ford qui paraît par tranches dans l'un des grands périodiques américains de ce temps-ci, une phrase m'a particulièrement frappé. “Henry Ford, y dit-on en substance, a vécu et bâti son puissant empire industriel à une époque où jamais, avant comme après, la liberté d'entreprise n'a joui d'une aussi grande latitude”.

A bien des points de vue et sous diverses formes, la même idée nous est maintes fois exprimée. Au début du présent siècle, au Canada tout comme aux Etats-Unis, existait toute une pléiade d'hommes entreprenants, courageux et dont l'imagination plongeait loin dans l'avenir. Ces hommes ont marqué de leur empreinte les destinées de l'Amérique du Nord en sillonnant ses vastes espaces de chemins de fer, de routes et de trouées où, par millions, se sont engouffrées les populations qu'étouffait l'exiguïté du Vieux Monde. Depuis tout près de trois siècles nous, du Canada français, avons pris pied sur cette terre d'Amérique. Issus d'un pays où la royauté avait, pendant un millénaire, solidement établi ses positions sous un régime d'autorité, nous étions dans l'ensemble un peuple pacifique, peu enclin aux aventures commerciales et industrielles auxquelles nous préparait d'ailleurs très mal l'immense effort physique imposé par le défrichement. Nous avons toutefois eu nos capitaines d'industrie, nos financiers, nos grands commerçants. Il suffit de songer à l'oeuvre entreprise par les Forget, Dubuc, Renaud, Laliberté, Paquet, Côté, Tanguay, Légaré, Rioux, Garneau et combien d'autres qui, au début du présent siècle, n'avaient rien à envier à ce qu'accomplissaient leurs concurrents du sud et de l'ouest.

Les réalisations de ces hommes entreprenants, qu'elles aient duré ou non, n'ont pu se déployer que

LA BONNE VOLONTE, SOURCE D'AFFAIRES

Bien qu'elle ne figure pas dans un bilan, la bonne volonté est l'actif le plus précieux qu'une entreprise puisse posséder. Comment l'acquérir est évidemment une question très importante. La réponse est simple: RENDRE SERVICE LIBREMENT.

Nous connaissons un joaillier qui a l'habitude de ne jamais faire payer les petites réparations exécutées dans son atelier. Il dit: «Je présume que j'y perds \$2.00 par semaine, en recette, mais j'obtiens une somme importante de bonne volonté. Où pourrais-je acheter cette bonne volonté, essentielle pour mes affaires, à un prix plus bas?»

Nous connaissons un avocat qui donne toujours une réponse verbale à toute question simple, ne demandant pas de recherche ou d'examen de documents, gratuitement, même à un étranger. Il dit: «Tant de gens entretiennent la vieille idée que chaque fois qu'un avocat ouvre la bouche, cela coûte de l'argent.»

«Tout homme qui vient à moi pour avoir un avis aura besoin de mon aide un jour. Il a le choix entre cinq ou six avocats de sa ville, mais il viendra chez moi, non parce qu'il pense que je lui demanderai moins que mes confrères, mais parce que je lui ai déjà montré que je ne l'exploiterais pas.»

Cette simple phrase: «Sans frais, c'est avec plaisir», accompagnée d'un sourire agréable, a une valeur psychologique merveilleuse.— “L'Efficience”, (Bruxelles).

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles qui contiennent cette revue sont protégées par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada. un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

grâce aux latitudes qui étaient alors laissées à l'initiative personnelle. L'initiative, l'audace et une bonne dose de chance pouvaient alors permettre à ceux qui voulaient y mettre assez de travail, d'intelligence et de savoir-faire, de s'élever assez rapidement au-dessus des masses routinières. Mais certains abus et principalement l'exemple des pays à tendances totalitaires ou socialisantes ont amené, grâce à deux grandes guerres aux proportions quasi universelles, un chambardement complet de l'idée qu'on se formait alors du gouvernement. Celui-ci est devenu, en Amérique, aussi paperassier qu'il l'était naguère en Europe. Des impôts qui auraient rendu apoplectiques des hommes pourtant aussi nerveux que Sir Rodolphe Forget ou J.-B. Laliberté, ont été mis en vigueur avec un déconcertant abandon; ils ont hypothéqué pour deux générations les ressources de nos pays et canalisé vers les coffres de l'Etat des sommes qui auraient fait rougir de honte Rockefeller ou Pierpont Morgan.

Mais ces interventions de l'Etat marquent une évolution que même les plus individualistes, s'ils sont le moins imprégnés de sens social, ne peuvent raisonnablement réprover. Au lieu des potentats et des magnats qui déployaient leurs fastes devant des foules faméliques, nous assistons aujourd'hui à une meilleure répartition des richesses. L'Etat n'est pas égoïste. C'est la chose de chacun et de tous. L'argent qu'il perçoit n'est pas enfoui: il est redistribué, remis aussi rapidement que possible en circulation et répandu parmi la masse. Ce que d'aucuns sont portés à prendre parfois pour une prodigalité extravagante n'est, en somme, qu'un procédé de répartition des biens, différent de ce qu'entendaient les magnats même les mieux intentionnés comme Andrew Carnegie et Ford. L'Etat, par le truchement des assemblées parlementaires, vise au bien général, et si parfois son intervention tend à niveler les têtes à peine au-dessus des classes bourgeoises d'autrefois, il réussit par contre à éviter les grandes misères dont les siècles passés nous ont laissé le récit. Le niveau de l'instruction s'élève partout. Les progrès techniques contribuent à nous procurer un confort que la Cour de Louis XIV nous aurait envié. Peu à peu, les peuples d'Amérique façonnent les assises d'une civilisation sans précédent dans l'Histoire. Et, quoi qu'on dise, cette civilisation marquera le plus bel épanouissement de ce que l'Homme, imbu des grands principes dont le christianisme a prêché l'application, aura encore réussi de mieux pour confirmer la supériorité que son intelligence lui assure parmi les êtres créés.

Le succès des affaires modernes repose à peu près entièrement sur la notion de "service". Autrefois, la grande norme était de "se rendre économiquement indispensable" — de nos jours il convient de modifier quelque peu la formule. L'indispensable, en écono-

L'Actualité mondiale

On pense extraire environ 600,000,000 de tonnes de charbon cette année aux États-Unis, soit 24,000,000 de plus que l'année passée.

Le Mexique dépense annuellement environ \$800,000 pour sa publicité touristique aux États-Unis.

Un club original, celui des "spectateurs des explosions atomiques" vient d'être fondé à Las Vegas.

Berlin-Est serait reconstruit grâce à un prélèvement "volontaire" de 3% sur les salaires bruts.

IMPORTATION DE CHARBON

L'amélioration du rendement houiller en Angleterre a permis de réduire de moitié les importations de charbon américain, ce qui a fait économiser 7 millions de dollars.

CARNEAU, BOULANGER

LIMITÉE

ACHAT - - VENTE
ACTIONS et OBLIGATIONS

Membres de

Investment Dealers' Association of Canada

Tél.: 2-1511

105, côte de la Montagne — Québec

mique, c'est L'Etat, tandis que l'industrie et le commerce, dans les limites de plus en plus précises que cet Etat leur a tracées, se voient orientés progressivement et bon gré, malgré, vers un rôle essentiel qui consiste à procurer à tous les humains ce dont ceux-ci ont besoin. Les affaires ne procurent la richesse que par accident et dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. Cette richesse n'échoit plus à des individus, mais à des corporations, à des groupements. Elle n'existe guère que sous forme d'actifs — beaucoup moins qu'autrefois sous forme d'espèces. Les actifs étant des instruments de production ou de service, on se rend compte dans quel sens s'est accomplie l'évolution depuis l'ère des Ford, des Morgan, des Rockefeller et autres monarques du dollar.

Il n'en reste pas moins vrai que la vie des affaires ayant acquis un sens que ne lui avaient pas prévu les commerçants cupides d'autrefois, elle exige la présence de fortes personnalités, d'hommes animés du désir de servir et d'un altruisme étranger à la mentalité qui prévaut chez les tenants du syndicalisme ouvrier. Il reste tant de choses à accomplir autour de nous que la vie des affaires devrait attirer un nombre croissant de nos plus belles intelligences, de ceux qui possèdent le désir d'accomplir beaucoup pour la nation tout en employant leur besoin urgent d'agir à des oeuvres vraiment constructives. Certes ils s'exposent à la critique. Ils s'exposent aussi à des échecs. "Mais, comme le disait Théodore Roosevelt un jour, ce n'est pas la critique qui compte dans la vie d'une nation; ce ne sont pas ceux qui montrent du doigt comment les forts sont tombés ou qui expliquent comment les réalisateurs auraient pu faire mieux. Le crédit appartient à celui qui est dans l'arène, dont le visage est barbouillé de poussière et de sueur — peut-être de sang; à celui qui essaie, qui se trompe, et qui, plusieurs fois peut-être, manque le but visé, mais qui lutte constamment pour arriver à ce but; à celui qui connaît les grands enthousiasmes, les grands dévouements; qui se consacre à une cause digne, à une cause qui en vaut la peine; et qui finit par connaître le triomphe des belles réalisations ou, s'il échoue après avoir osé magnifiquement, aura au moins le mérite de ne pas avoir coudoyé ces âmes froides et timorées qui jamais ne connaissent ni la victoire, ni la défaite".

—Louis-A. BELISLE.

Dans le cadre du plan quinquennal, le gouvernement hongrois consacrerait, cette année, un milliard de florins au développement de l'industrie du bois. Des centaines de milliers d'arbres seront plantés dans tout le pays et un effort considérable sera également accompli en vue de la mécanisation de cette industrie.

RAVITAILLEMENT EN VOL

L'aviation américaine songe à adopter le mode anglais de ravitaillement multiple en vol, grâce auquel on peut ravitailler trois avions à la fois.

DÉLÉGATION ANGLAISE

M. Alexander C. B. Symon, sous-secrétaire d'État adjoint aux Relations du Commonwealth, dirigera la délégation officielle d'Angleterre à la Conférence de la Commission consultative pour le développement économique de l'Asie du Sud et du sud-est, qui s'ouvrira à Karachi le 24 mars.

NOUVEAU PIPELINE EN IRAQ

Des techniciens anglais de l'Iraq Petroleum Co. termineront en avril, soit six mois avant la fin du délai prévu, un pipeline à pétrole de 560 milles établi en Iraq.

Le Mexique a acheté au Danemark des machines à sécher le poisson, pour établir une usine qui produira des aliments bon marché pour les populations pauvres.

La France a produit 91,000 tonnes d'aluminium en 1951, contre 60,000 en 1950.

Heures d'affaires
9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Tél. 7-1782

Dr H. A. Houle

Chirurgien-Dentiste

560, Chemin Ste-Foy, Coin Joffre
Q U É B E C

Voisin de l'Hôpital St-Sacrement

La refrancisation au foyer d'abord

LE mécanisme même de notre américanisation et la refrancisation de la province, qui doit commencer d'abord au foyer, voilà les deux points principaux qui ressortent de la causerie prononcée le 13 janvier par M. Paul Gouin, conseiller technique du Conseil Exécutif de la province, sur le réseau français de Radio-Canada.

Nos pères étaient isolés dans leurs villages et même dans leurs maisons parce qu'il n'y avait à cette époque à peu près pas de moyens de communications matériels ou intellectuels. Les bonnes routes, l'automobile, le chemin de fer, la radio, les journaux et les revues étaient choses inconnues.

On peut donc dire que nos pères étaient isolés non seulement dans leurs villages et dans leurs maisons mais aussi dans leurs traditions. Ainsi, lorsqu'un jeune homme, désireux de fonder un foyer, se construisait une maison, il ne pouvait pas copier un style d'architecture exotique pour l'excellente raison qu'il ne savait pas quel genre d'édifices l'on construisait à l'étranger. Il était forcé de puiser son inspiration autour de lui. Il reproduisait la maison de son père ou celle qu'il apercevait de l'autre côté du Chemin du Roi; non pas servilement mais intelligemment, en y ajoutant une note, une touche personnelle dans le choix des couleurs, la disposition des cheminées et des ouvertures, l'encadrement des portes et des fenêtres, l'ornementation des contrevents et de la galerie.

Et lorsque l'on examine nos maisons d'autrefois, remarque M. Gouin, l'on ne peut s'empêcher d'admirer la façon dont nos pères, simples paysans, ont su exprimer leur propre personnalité tout en conservant, tout en respectant la personnalité, c'est-à-dire les traditions architecturales de leurs ancêtres.

Cette personnalité individuelle, cette personnalité française collective, nos pères surent la faire ressortir dans l'ameublement de leurs maisons. Ici, encore, celui qui fondait un foyer, ne pouvait pas chercher son inspiration dans les pages d'une revue, d'un journal, d'un catalogue. Il était forcé de fabriquer lui-même ses meubles, de reproduire l'armoire où sa mère plaçait religieusement la lingerie de la maisonnée, la commode où elle serrait les vêtements d'étoffe du pays, le coffre qui contenait les chaudes couvertes de laine aux vives couleurs, la table de cuisine sur laquelle s'alignaient les mets succulents de chez nous, la chaise berçante sur laquelle s'assoit la grand-mère ou le grand-père, à la veillée, pour raconter les histoires, les contes et les légendes du terroir ou pour chanter les chansons de l'ancienne et de la Nouvelle-France.

Tous ces meubles, et M. Gouin insiste sur ce fait, tout en rappelant les traditions ancestrales, n'étaient pas, eux non plus, des copies serviles; on savait en varier la ligne, la décoration, la sculpture, la mouluration. Comme nos maisons, ils étaient des preuves tangibles, simples, familières mais combien émouvantes de la diversité de notre génie français.

Peu à peu, insensiblement, l'américanisme a pénétré dans notre foyer. Petit à petit, les bonnes routes, l'automobile, les journaux, les revues, la fabrication en série mirent fin à notre isolement. Nous avons vécu une vie de labeur, de privations, de sacrifices. Toutes les facilités de la vie moderne, le monde entier, apparaissait tout à coup à la portée de notre main. Qui pourrait nous blâmer de nous être jetés, avec l'appétit d'un nouveau riche, sur toutes ces richesses, ou plutôt sur toutes ces pseudo-richesses?

Comme il fallait s'y attendre, cette vague d'américanisme, une fois nos foyers envahis, a déferlé à l'extérieur. Le visage de notre province s'est transformé au point qu'il a fallu, il y a vingt-cinq ans, y entreprendre une campagne de refrancisation qui dure encore.

De tout ceci, il faut conclure, dit M. Gouin, que le foyer a été le gardien naturel de nos traditions et que c'est parce qu'il a cessé de l'être que notre province a perdu ses caractéristiques françaises.

Comment pouvons-nous refranciser nos foyers? Tout simplement en y introduisant, ici et là, un tableau, une gravure, un bibelot, un tapis, un meuble, un livre, une revue ou un disque, créé ou composé par l'un des nôtres. Et c'est ainsi que, petit à petit, maille par maille, nos foyers redeviendront les gardiens de nos traditions, la source d'où elles jailliront naturellement pour se répandre à l'extérieur.

VOUS trouverez certainement une

B O N N E I D E E

dans le numéro de la

R E V U E D E L ' E F F I C I E N C E

QUE NOUS VOUS OFFRONS

Des idées neuves — Des méthodes modernes
Un esprit "jeune".

LA REVUE QU'ON PREND LE TEMPS DE
LIRE PARCE QUE SA LECTURE PAIE.

Envoi gratuit pour les lecteurs de la
Revue "LES AFFAIRES" sur simple demande à

LA REVUE DE L'EFFICIENCE

58, Boulevard du Régent BRUXELLES (Belgique)

Une préparation plus immédiate à la vie active devrait compléter nos programmes d'études

LE FORUM récemment tenu par la Charbre de Commerce de Québec sur le programme d'études de nos écoles a, une fois de plus, mis en lumière une foule de problèmes dont la solution se fait attendre depuis longtemps.

Chez nous, les études secondaires restent encore difficilement accessibles à l'ensemble des adolescents dont le quotient intellectuel constitue un réel actif pour l'avenir de la nation. Quoi qu'on en dise et malgré l'évolution qui s'amorce, une proportion beaucoup trop faible de nos enfants peuvent accéder aux études supérieures. Elles coûtent cher. Elles sont mal adaptées aux conditions modernes de l'existence parce qu'elles ont été conçues à peu près exclusivement pour former une élite professionnelle, c'est-à-dire une exception. Notre capital humain est trop précieux et

Peinture — Emaux — Vernis



DISTRIBUTEURS pour QUÉBEC et le DISTRICT

Papiers — Tentures

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

Verre à Vitre

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

Département de Décoration

D'INTÉRIEUR et D'EXTÉRIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

GAUTHIER.
LIMITÉE
QUÉBEC

292, ST-JOSEPH.

TÉL.: 4-4626

PENETRATION ALLEMANDE

D'après un rapport d'Ottawa, des fabricants allemands auraient l'intention de créer un grand nombre d'entreprises au Canada.

Parmi les industries dont l'installation est envisagée, on cite entre autres des usines d'outillages, d'instruments d'optiques, de produits textiles, de produits chimiques et de pièces détachées pour machines.

UN BON PLAN

Il a été suggéré que nous travaillions huit heures, que nous nous réjouissions huit heures et que nous dormions huit heures. C'est un bon plan, si nous n'essons pas de combiner les trois, entre 9 heures du matin et 5 heures du soir.

LES MACHINES ONT SUPPRIMÉ L'ESCLAVAGE

Voici une idée importante dont on parle rarement dans les livres d'économie politique. Les machines ont supprimé l'esclavage et augmenté les salaires.

En Egypte, dans la Grèce antique, à Rome, le travail productif était accompli par des esclaves. Les salaires n'existaient pas. Et comme les esclaves n'inventent pas, il n'y avait pas de machines.

Les machines apparurent lorsque les esclaves furent libérés. Dès le début, elles aidèrent à augmenter la production, à élever les salaires et tout le monde en bénéficia. Elles ont fait plus pour la masse que n'importe quel autre progrès de la civilisation. — "L'Efficiency", (Bruxelles).

La marine allemande s'apprête à reprendre des services réguliers, en commençant par l'Afrique du Sud.

Les trois prochaines années, l'Allemagne de l'Ouest investira 75 milliards de francs dans l'industrie sidérurgique.

les questions urgentes de l'existence sont trop impérieuses pour qu'on s'éternise à discuter sur les mérites d'une formation dont personne ne conteste la valeur comme préparation aux études théologiques et aux professions libérales, mais qui entraîne la perte d'un temps précieux dans plusieurs autres branches vers lesquelles la jeunesse désire s'orienter.

Je comprends parfaitement qu'il faille procéder avec prudence dans l'élaboration ou la refonte d'un programme d'études secondaires. Mais le problème est "à l'étude" depuis plus de cinquante ans et c'est à peine si l'on a commencé à bouger. Ce que l'on préconisait il y a une trentaine d'années commence tout juste à s'appliquer. Dans le temps on se montrait scandalisé d'un tel remaniement; aujourd'hui on l'accepte bribe par bribe devant la pression croissante de l'opinion populaire.

Il faudrait que notre jeunesse soit pour le moins aussi favorisée que nos vieillards. Ces derniers reçoivent une pension et c'est très bien — surtout lorsqu'ils n'ont pas su ou n'ont pas pu se créer pendant leur vie active des réserves pour leurs vieux jours. Mais la jeunesse représente l'avenir et cet avenir sera conditionné par la formation qu'elle reçoit. S'il nous paraît juste et équitable d'assurer aux vieillards un minimum de subsistance, à combien plus forte raison devrait-on assurer à la jeunesse un minimum de formation pratique pour lui permettre de faire sa part dans l'avancement de toute la société. C'est ce que nos gouvernements s'efforcent d'assurer. Il appartient maintenant à ceux qui travaillent à l'élaboration du programme des études secondaires de faire le reste.

Dans l'état actuel des choses, le jeune homme qui ne se destine pas à l'université reste un peu désemparé à son entrée dans la vie active. Il ne connaît que fort peu de choses des transactions bancaires, des opérations d'achat et de vente, du mécanisme des compagnies par actions et du vocabulaire propre à la vie des affaires. Dans quelque occupation que ce soit, il est

CREER LA BONNE ATMOSPHERE

Il y a deux façons de s'attaquer aux problèmes soulevés chaque jour dans les affaires. Le moyen facile est marqué du doute et de l'incertitude. Le moyen difficile s'inspire du courage et de la confiance. Il faut développer autant de travail intellectuel pour subir un échec que pour réussir. Autant d'effort est nécessaire pour adopter une attitude mentale déprimante que pour en bâtir une progressive et énergique.

Si vous considérez que vous avez le courage, l'énergie, la confiance en vous et l'enthousiasme pour faire ce que vous voulez faire, vous vous trouverez en possession de ces splendides qualités quand le besoin se présente.

Une atmosphère d'échec, de doute, d'obstacles insurmontables est due à l'image mentale à laquelle on s'abandonne.

Une atmosphère de triomphe, de succès, de progrès, est créée par les images mentales positives que vous construisez à l'aide de pensées, de courage, de détermination, de dynamisme.

Vous devez partir avec la bonne attitude mentale, si vous voulez surmonter vos problèmes de la façon la plus heureuse.

L'atmosphère d'une entreprise est créée à la tête. Une équipe de football ne peut gagner un match que si son capitaine a la conviction qu'elle est capable de gagner.

Les progrès d'une affaire iront aussi loin que le chef leur permettra d'aller.

L'organisation, préparée comme elle se doit pour le succès, avec son efficacité, son matériel, ses méthodes, son système de prix de revient, ne peut aller plus loin que son atmosphère, c'est-à-dire que l'attitude mentale de ceux qui la constituent.

Chaque firme a sa propre atmosphère qui la rend différente des autres. Ce «climat», une fois découvert et analysé, montrera la tendance à la prospérité ou à l'échec de cette entreprise.

L'atmosphère des maisons établies de longue date contient un élément infusé par son fondateur. Certains magasins ont un charme particulier et l'air y est imprégné de distinction, de qualité, de sérieux.

Il est difficile de déterminer exactement ce qu'est l'atmosphère.

Une vendeuse qui propose ses marchandises d'une façon joyeuse et optimiste éprouve de la joie à travailler dans son magasin. Un vendeur qui est fier de ses articles et de sa maison rencontrera le prospecté avec un enthousiasme et une confiance qui forcent les commandes.

L'emballleur qui siffle en travaillant et qui manie

HUILE | **CHARBON**

E.J. CHARTIER & CIE. ENR.
22 RUE ST-ROCH. TELEPHONE 2-6895

impossible que, de nos jours, une personne puisse se dispenser de connaître un certain minimum des transactions commerciales sous peine de se voir reléguée au régime pré-colombien des Indiens des forêts laurentiennes. A mon sens et selon l'opinion de plusieurs personnalités éclairées, tout élève qui fréquente l'école devrait passer deux ans, entre la 10e et la 13e, à se préparer pour faire face aux exigences de la vie moderne, par des études sur le civisme, l'étiquette, l'intégration de l'individu dans la vie urbaine et les relations sociales; sur le mécanisme des affaires: correspondance, traduction, finance, économie politique, opérations bancaires, recouvrements, publicité, vente, droit commercial, etc. Ces matières — de même que des notions de mécanique dont notre vie est totalement imprégnée — sont actuellement au programme dans nombre d'institutions, mais cet enseignement devrait s'étendre à toutes, de manière que chaque adulte puisse avoir au moins une idée de la documentation qui existe sur ces matières de façon à éviter les nombreux pièges qui guettent les non avertis.

Ma conception du devoir est d'accomplir non pas exclusivement ce qui est agréable, mais ce qui doit être fait. En éducation, les exigences de notre temps, en face du nombre considérable de jeunes qui peuvent assimiler des connaissances supérieures, sont nettement indiquées dans le sens général qui vient d'être tracé. Les grandes subtilités philosophiques peuvent être laissées à des spécialistes, mais le commun des mortels que nous sommes doit vivre d'abord et se sentir préparé, dès sa sortie de l'école, à remplir un rôle utile dans la société. Il doit posséder l'esprit d'équipe, le sens du civisme, le sens de la charité chrétienne et le sens du devoir comme formation morale, mais aussi le sens des affaires ou, à tout le moins, une connaissance de leur mécanisme comme formation pratique. Il ne sert à rien de surcharger les programmes de matières complexes et subtiles aux premiers stades de l'enseignement secondaire, mais tout le monde s'accorde à demander que les finissants de l'école primaire, de même que ceux qui, à divers stades de l'enseignement secondaire, sont lancés dans la vie active, possèdent des connaissances pratiques plus grandes que celles que procure actuellement l'Ecole au Canada français.

Or, le point tournant de la carrière scolaire de nos jeunes se produit de la 10e à la 13e année et c'est là que devraient se situer les cours de formation civique, commerciale et technique absolument essentiels à une saine adaptation du jeune homme au mode moderne de vie.

Le latin et le grec sont d'excellents moyens d'assouplissement intellectuel. Mais il ne faut pas oublier que la traduction — de l'anglais au français et du français à l'anglais — en plus de sa valeur immédia-

les produits comme s'ils étaient sa propriété, avec efficacité, ne fait que communiquer un peu de l'atmosphère de la firme à ses clients.

L'atmosphère positive ou progressive atteint le client. Toute la publicité du monde est gaspillée si elle vante son service alors que son personnel travaille dans un climat de mécontentement et de lassitude.

L'atmosphère est créée à la tête, par la direction. De là, elle rayonne sur toute l'entreprise, jusqu'à ce qu'elle atteigne le collaborateur le plus modeste.

Tous les dirigeants devraient avoir à l'esprit que leurs pensées, leurs opinions, leurs instructions, leurs conseils se répandront dans toute la firme — pour créer une atmosphère soit positive soit négative.

Les pensées sont réfléchies dans la voix, les manières, l'action — et les employés sont prompts à en subir l'impulsion.

Un commerçant demanda un jour à un expert en efficacité comment il pourrait obtenir que son personnel de vente soit plus agréable avec ses clients. L'expert lui donna sa réponse en deux mots: «Renvoyez-vous».

Plus d'un homme attend de ses collaborateurs qu'ils soient enthousiastes alors qu'il est lui-même le plus mécontent et le plus pessimiste de l'équipe.

Créez donc la bonne atmosphère dans votre firme. Soyez progressif, amical et confiant dans le succès — en vous souvenant que vos pensées et vos actions rayonnent autour de vous. — "L'Efficacité",

Un organisme américain loue des tableaux de maîtres français (faux ou authentiques?) pour 3 dollars par mois.

Gairdner & Company Limited Gairdner, Son & Company

Courtiers en valeurs mobilières



Membres des
Bourses de Montréal et Toronto
du Curb de Montréal

Tél. 4-4618

93, rue St-Pierre,

Québec

tement pratique, constituerait une gymnastique non moins assouplissante — à condition, bien entendu, d'être scientifiquement enseignée et pratiquée. La moyenne de nos étudiants en recevrait une formation utilisable en toute circonstance et qui aurait le mérite de mieux convenir à notre situation en tant que Canadiens parlant français dans un milieu anglo-saxon. Héritier des cultures grecque et latine, le monde où nous évoluons doit certes s'en inspirer, mais il doit aussi se tourner vers l'avenir et voguer sous ses propres voiles. Nous ne pouvons vivre indéfiniment et exclusivement du passé. Si, en tant que nation, nous voulons atteindre l'âge adulte, il nous faut nous adapter aux conditions qui nous sont propres comme les Grecs eux-mêmes l'ont fait à leur époque, comme les Américains le font actuellement et comme toute nation qui a laissé dans l'Histoire des traces de son passage n'a manqué de le faire. Pour cela nous devons évoluer à une cadence qui nous permette de tabler sur autre chose que l'histoire ancienne de manière à ce que la jeunesse ait devant elle, à sa sortie des écoles, un tremplin plus élevé que celui qui fut le nôtre. Si nous devons rester à l'état patriarcal notre système actuel serait le plus avancé du monde, mais à côté des Anglo-américains et du dynamisme qu'ils manifestent nous ne pouvons rester stationnaires. En plus de sa valeur culturelle, une meilleure adaptation des citoyens de demain aux conditions que nous impose le milieu nord-américain possède une valeur économique incalculable dont l'enjeu n'est autre que notre propre survivance en tant que groupe ethnique dans la médiocrité économique d'une demi-science qui en amènerait l'extinction, ou la possibilité de marcher sur un pied d'égalité avec les éléments les meilleurs de notre entourage anglo-américain et de croître en richesse comme nous croissons en nombre sans rester toujours au dernier plan.

—Louis-A. BELISLE.

206, RUE DU PONT, Tél.: 4-4641

FABRICANTS D'ASCENSEURS

**LA CHE
F. X. DROLET
QUEBEC**

Ateliers de Mécanique Générale et Fonderie. Toute réparation mécanique.

ACIER, FONTE, CUIVRE et ALUMINIUM	SPÉCIALITÉS:
Ascenseurs Modernes à Passagers et à Marchandises.	Pompes, Compresseurs, Engrenages, Bornes-Fontaines, etc.
Armoires-Montantes, Monte-Charges, Escaliers motorisés, etc.	SOUDEURE électrique et autogène.

BARBOUILLAGE QUI PAYE

L'habitude qu'elle avait prise dans son enfance de barbouiller les pots de confiture au moyen de poli à chaussures a conduit une exposante de la Foire des industries britanniques (Mlle Dulcie Vaughan) à lancer sa propre fabrique de verrerie et de poterie dans Chelsea, le "Greenwich Village" de Londres. Des membres de la Famille royale figurent parmi ses premiers clients à acheter ses produits, peints à la main de scènes sportives, d'oiseaux, de fleurs et d'animaux, qui se vendent maintenant dans le monde entier.

TRICOTAGE EN MUSIQUE

On verra, à la Foire des industries britanniques (du 5 au 16 mai), la première mondiale des modes de tricots de Madeleine Russel (Oldham, Lancashire) pour l'été et l'automne 1952. Une particularité intéressante de l'exposition résidera dans une démonstration des instructions de Mme Russel en matière de tricotage, forme de notation très semblable à celle de la musique.

LE COSTUME ROOSEVELT

On a découvert, dans les lettres du président Roosevelt, un hommage à la solidité du tweed écossais. "En 1878, écrivait M. Roosevelt, mon père se fit faire un costume à Edimbourg... Il l'a porté sans discontinuer jusqu'à sa mort en 1900. J'en ai hérité et je l'ai porté régulièrement jusqu'en 1926, alors que je le passais à mon fils James. Il l'a encore et le porte, l'hiver, à la campagne".

UN PROFESSEUR DE LIVERPOOL ÉTU- DIE LE MODE DE VIE CANADIEN

Mlle Joan Crowther, professeur de science domestique à Liverpool, quittera le Royaume-Uni le mois prochain afin de passer les deux prochaines années à étudier le mode de vie canadien. Au Canada, son premier emploi sera celui de ménagère.

LE VOCABULAIRE

LE maître d'Esope, car Esope était un esclave, lui ordonna un jour de préparer un festin pour des amis qui désiraient manger ce qu'il y a de meilleur au monde. Esope n'acheta que des langues qu'il fit accommoder à toutes les sauces.

Au troisième ou quatrième plat, les convives s'écrièrent: "Quoi! encore de la langue!" Et Esope, qui avait la sienne bien pendue, n'eut pas de peine à les convaincre de tout le bien que la langue était capable de faire. "Eh bien," lui dit son maître, "donne-nous demain ce qu'il y a de pire". Le lendemain, Esope ne fit servir encore que des langues, disant que la langue est la pire chose qui soit au monde, car elle est la mère de tous les débats, la nourrice de tous les procès; que si elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur et, qui plus est, de la calomnie.

Nous nous en tiendrons, dans cet article, à l'usage que nous faisons de notre langue comme organe de la vérité et de la raison, dans nos rapports journaliers avec nos semblables, au moyen de la multitude de mots dont nous ne sentons peut-être pas toujours l'importance, la force et la beauté.

Le siècle dans lequel nous vivons portera sans doute le nom d'Age atomique, mais nous pourrions tout aussi bien l'appeler l'Age de la parole. Nous sommes continuellement inondés par un déluge de paroles et de mots que répandent la radio, les livres, les journaux, la correspondance et les orateurs. Nous sommes tellement submergés par les mots que nous avons souvent la sensation d'être noyés par eux et emportés par leur tourbillon.

Essayons de lutter contre le courant et examinons froidement tout ce verbiage.

Notre précieux héritage

C'est le langage qui nous distingue des animaux. Sans le langage, nous ressemblerions aux chiens ou aux ânes, et c'est grâce à lui que nous sommes des êtres humains, capables de bien ou de mal et doués d'une haute intelligence. Privés du langage, nous serions incapables de raisonner. Les mots sont les pierres avec lesquelles nous avons bâti notre civilisation.

Ce sont les gens du peuple comme vous et moi qui font le langage, car le langage est par-dessus tout démocratique. Les savants l'enrichissent et le cultivent, mais c'est de son origine populaire qu'il tire sa vigueur et sa nourriture. A mesure que nous éprouvons le besoin d'exprimer de nouvelles idées, le langage grandit, et les nouvelles idéologies ainsi que les nouvelles conditions d'existence font naître dès mots nouveaux et de nouvelles phrases.

Comme l'a si bien dit un auteur américain, le langage n'est pas l'œuvre abstraite des savants ou des lexicographes, mais il émane

du travail, des besoins, des liens, des joies, des affections, des goûts de longues générations d'êtres humains et il est assis sur des bases solides, tout près du sol."

Puisque nous, les gens du peuple, sommes les possesseurs et les créateurs du langage, il convient de nous considérer héritiers de son glorieux passé, dépositaires de son présent et gardiens de son avenir. Il nous convient également d'en bien user.

Ceux qui ont réellement conscience de l'importance du langage sont mieux à même de l'embellir et de le renforcer. Un écrivain du siècle dernier a dit que le langage est l'ambre dans lequel des milliers de pensées subtiles et précieuses ont été enchâssées, et qu'il a préservé des milliers d'étincelles de génie qui, sans doute aussi brillantes, auraient péri aussi rapidement que la lueur du tonnerre.

Pourquoi parlons-nous ou écrivons-nous? Pour beaucoup de raisons. Pour décrire des objets ou des événements, exprimer nos sentiments, persuader, exhorter, expliquer, plaire, faire la causette, et souvent pour nous sentir moins seuls. Et la principale raison qui nous pousse à parler ou écrire est de transmettre les idées de notre esprit à l'esprit des autres.

Les pensées sont des mots

Nous avons besoin de mots même pour nous parler à nous-mêmes. Nos plus simples idées, comme le choix d'un restaurant pour déjeuner, l'achat d'une cravate bleue ou verte, etc., sont formulées dans notre esprit au moyen de mots. L'auteur qui invente un nouveau mot est obligé d'en expliquer le sens par d'autres mots qui nous sont déjà familiers.

Attendu que les mots jouent un rôle si essentiel dans notre vie, il importe de les étudier avec soin, de les apprécier à leur juste valeur,

MARION & MARION

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J.-ALFRED BASTIEN F.P.I.C.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A. ING. P.

Tél. LA-2152 et LA-2153

1510, Drummond

Suite 660

Boite postale 368 Station H

MONTRÉAL 25,

d'en faire le meilleur usage et de comprendre toute leur puissance. Le langage a été appelé une épée à deux tranchants, qui peut aider l'homme à faire des conquêtes, et avec laquelle il peut aussi se blesser gravement.

La communication est la chaîne qui nous relie à nos voisins, à nos associés, aux habitants des autres villes, des autres provinces et de tous les pays du monde. Les mots, écrits ou parlés, sont les maillons dorés de cette chaîne.

Le principal objet de la communication est de se faire comprendre. Rien n'est plus infructueux que de se répandre en mots incompréhensibles pour ceux qui les écoutent.

C'est principalement à cela que nous devons veiller en parlant ou en écrivant. Si ce que nous disons prête à double sens ou fait se demander aux gens, "Qu'est-ce qu'il veut dire?", nous avons manqué notre but.

Il y a des mots qui produisent un grand effet sur nous tandis que d'autres nous laissent indifférents. La puissance des mots dépend entièrement des images qu'ils évoquent et n'a rien à voir avec le sens du dictionnaire.

Il est impossible que deux personnes aient appris le même mot exactement dans les mêmes circonstances, en même temps et dans le même milieu. Nous ne pouvons jamais **être** une autre personne, de si près que nous lui ressemblions mentalement, physiquement et intellectuellement, et il en est de même pour les mots. Les mots les plus simples comme "table" ou "maison" éveillent des idées différentes selon les gens, quoique le sens fondamental soit le même.

Dès qu'un mot pénètre dans notre esprit, il est coloré par nos propres associations d'idées. C'est pour cette raison, dit Stuart Chase dans son livre **La Tyrannie des mots**, qu'en lisant les classiques grecs ou latins, nous n'arrivons jamais qu'à en comprendre une

partie du sens, car nous ne pouvons pas nous transporter dans le milieu où ils ont été écrits.

Faisons-nous comprendre

Voilà une belle occasion de se faire comprendre pour les hommes d'affaires, les correspondants, les orateurs et ceux qui veulent devenir bons causeurs. Ils doivent s'appliquer à choisir les mots qui transmettent exactement et clairement à l'esprit des gens ce qu'ils ont eux-mêmes à l'esprit.

Pour atteindre nos lecteurs, il faut les garder constamment à l'esprit et s'exprimer en mots **qu'ils** connaissent et comprennent, dans un langage qui **leur** est familier. Autrement, nous perdons notre temps.

En écrivant des lettres d'affaires par exemple, il est essentiel d'étudier notre marché, les gens qui le composent, leurs goûts, leurs désirs et leurs besoins — et ensuite leur écrire avec des mots qu'ils aiment et des phrases qu'ils comprennent. Comme dans tous les actes de désintéressement, cet oubli de soi-même porte sa propre récompense.

Avec le lecteur fermement à l'esprit et son intérêt à cœur, comment s'y prendre pour le convaincre?

Par la clarté et la simplicité, dont nous avons souvent plaidé la cause dans ces Bulletins.

L'idée et la façon de l'exprimer sont inséparables car la relation entre elles est celle de cause et effet.

Nous sommes obligés d'analyser, grouper, coordonner et définir nos pensées pour qu'elles soient admises par notre intelligence, ou par ceux à qui nous nous adressons.

La tâche est ardue mais elle en vaut la peine

Pour gagner nos lecteurs, il importe de leur décrire et suggérer des choses non pas abstraites, mais concrètes. Dans notre correspondance commerciale, nos mots devraient toujours permettre au lecteur de s'imaginer facilement la proposition, le service ou l'article, avec ses avantages et ses profits.

Il n'est pas facile d'écrire. Le conseil de Goethe à un jeune écrivain: "Bah! il suffit de se cracher dans les mains!" ne dit probablement pas tout, mais il donne l'idée de l'effort nécessaire en plus du talent naturel et du travail cérébral.

Il n'est pas facile non plus d'exprimer exactement ses pensées. L'exactitude est parfois dangereuse et nous préférons nous réfugier dans l'obscurité de l'abstraction. Mais les termes abstraits causent aisément des malentendus, et il faut les éviter si on veut se faire comprendre.

"On ne peut pas embellir la simplicité", a dit Epictète il y a plus de 2,000 ans, et c'est encore vrai de nos jours.

Il y a des gens qui s'imaginent que l'obscurité dans le style est un signe de profond savoir et de haute intelligence. Il n'y a pas à nier que l'abus de l'abstraction et des mots de plus de cinq ou six syllabes, dont les philosophes et certains auteurs techniques sont si friands de nos jours, obscurcis-

Téléphone: 2-2388

Louis Lavoie

NOTAIRE

136, Boul. Langelier

(Édifice Chenor Ch. 4)

QUÉBEC.

sent leurs ouvrages au point de n'y plus rien comprendre.

Il paraît qu'Émile Faguet, prié de donner son opinion sur Bergson, répondit textuellement: "J'ai lu et relu bien des fois les ouvrages de M. Bergson; mais, faute d'éducation philosophique suffisante, je n'en ai jamais compris une seule page". Pas mal, de la part d'un critique comme Émile Faguet!

D'un autre côté, Bergson a écrit dans la Revue de Paris: "On peut dire que la philosophie française s'est toujours réglée sur le principe suivant: il n'y a pas d'idée philosophique, si profonde ou si subtile, qui ne puisse et ne doive s'exprimer dans le langage de tout le monde". Et alors!

Le choix des mots

D'abord, les verbes. Ce sont les verbes qui font la force, la résistance et même l'éclat de la parole écrite. Le style de Bossuet en fournit le meilleur exemple. Bossuet ne se contente pas d'employer les verbes ordinaires, il en crée de nouveaux qui surprennent par leur originalité, leur image, leur sens ou leur application imprévue. "Seigneur, votre grâce **pleut** sur le pauvre comme sur le riche... **Versez** des larmes avec des prières..."

Admirez ce passage: "La raison nous **conseille mieux**; les sens nous **pressent plus violemment**; c'est pourquoi le bien **plaît**, mais le mal **prévaut**; la vertu nous **attire**, mais les passions nous **emportent**".

N'abusons pas cependant du verbe dans la même phrase. Le traité de Stylistique française de Legrand dit qu'à la différence du latin et du style classique, la langue moderne tend à faire prédominer le substantif sur le verbe, et donne cet exemple au sujet d'accusés qui s'étaient d'abord refusés à tout aveu: "Ils cédèrent parce qu'on leur promit formellement qu'ils ne seraient pas punis,"

et donne à la place: "Ils cédèrent à une promesse formelle d'impunité."

Pour que le verbe contribue à la vigueur et à l'éclat du style, il faut qu'il fasse image. Évitions par conséquent **être, se trouver, il y a**. Par exemple, au lieu de: "Sur le clocher, il y a un drapeau", disons: "Sur le clocher **flotte** un drapeau". Non pas "Une soupe bien chaude est sur la table", mais **fume** sur la table. Voir le traité de Stylistique cité plus haut.

L'adjectif

Les Américains abusent des adjectifs et, malheureusement, nous en faisons aussi une grande consommation. Nous nous imaginons, en les multipliant, faire preuve d'originalité, traduire des nuances, créer du nouveau. On raconte qu'un journaliste disait à un collègue: "Je te joue douze adjectifs, à choisir par moi dans le dictionnaire, et tu ne peux plus écrire un article".

Boileau avait raison de dire: "Il suffit d'énoncer simplement les choses pour les faire admirer. Le **passage du Rhin** dit beaucoup plus que le **merveilleux passage du Rhin**".

Rien de plus détestable que l'épithète banale, mais l'épithète neuve et imprévue a beaucoup de charme. Rappelons en passant "le vieillard harmonieux" de Chénier, "les sons veloutés du cor" de Cha-

teaubriand, la "pâle Adriatique" de Musset et bien d'autres.

Le substantif

"Dans le style", dit Joubert, "le substantif est de nature et de nécessité". C'est à nous de choisir celui qui convient le mieux à notre idée et qui évoquera, dans l'esprit du lecteur, l'image nécessaire.

De deux mots ayant le même sens, dit-on en anglais, prenez le plus court qui est d'origine anglo-saxonne et par conséquent, mieux dans le génie de la langue. Oui, mais voilà, le français n'a pas de mots tirés de l'anglo-saxon et nous n'avons pas le choix entre "freedom" et "liberty" pour dire "liberté".

Il est vrai que le latin nous offre parfois deux mots à peu près identiques, comme "maison" et "habitation" auxquels nous en avons ajouté un troisième "home" d'importation étrangère.

Nous avons bien des mots d'origine grecque, mais le vocabulaire gréco-français est pour ainsi dire exclusivement scientifique. Presque tous les nouveaux termes de ce genre sont tirés du grec, particulièrement en médecine. Les médecins de Molière parlaient latin; aujourd'hui, les nôtres parlent grec, probablement en l'honneur d'Hippocrate. Témoin le Bulletin du mois dernier: hygiène, névroses, psychoses, neurasthénie, etc., sans oublier le dernier-né: médecine psychosomatique.

Les mots font image

Pour trouver des images, il suffit d'avoir un peu d'imagination. Naturellement, il n'est pas nécessaire d'être un Chateaubriand ou un Victor Hugo pour écrire une lettre d'affaires ou un article de magazine, mais rien ne nous empêche de rechercher l'originalité, la grâce et la distinction dans notre style.

Chaque mot et chaque phrase de nos lettres, de nos rapports, de nos articles ou de nos discours, sont aussi importants que le coup de

Nous avons pour vous des ouvrages spécialisés sur l'organisation de VOTRE entreprise VOS recouvrements VOS ventes les principaux métiers qu'exercent VOS ouvriers

Demandez notre catalogue gratuit

BELISLE EDITEUR

2 et 4, rue St-Jacques, Québec

pinceau d'un peintre. Pour rendre nos descriptions réelles et intéressantes, nous n'avons pas besoin de mots étrangers ou mystérieux, de termes techniques, d'exagérations ou d'inexactitudes. Il suffit de mots concrets et vivants qui font image.

Au moyen de mots et de phrases agréables à l'oreille, nous faisons appel aux émotions, nous éveillons la sympathie du lecteur, et nous gagnons notre point. Nous sommes alors en passe de devenir artistes du style.

Les métaphores et les comparaisons, quand elles sont simples et brillantes, aident à faire comprendre nos idées. Les plus belles images sont toujours des sensations vraies. Rien n'est plus réel que "cette faucille d'or dans le champ des étoiles" de Victor Hugo. Comparer "la lune à un grand morceau de glace plein d'une lumière immobile", comme Flaubert, c'est rendre exactement ce qu'on voit.

Encore faut-il que les images soient assez neuves, sinon originales. Quand elles ont trop vieilli, elles deviennent des clichés à peine admissibles dans la conversation.

"Toutes les images vraies et vives", dit Victor Hugo, "deviennent populaires en entrant dans la circulation universelle. Ainsi, courir ventre à terre, rire à ventre déboutonné, être à couteaux tirés, prendre ses jambes à son cou, etc. . . . autant d'admirables métaphores autrefois, autant de lieux communs aujourd'hui". Réfléchissons avant d'employer une expression banale qui a perdu toute sa fraîcheur à force de répétition, et essayons de trouver mieux.

L'argot, admis dans la conversation, est entièrement déplacé dans une lettre ou un article. Il est, sans contredit, pittoresque, mais son emploi répugne généralement aux gens bien élevés.

Il arrive souvent, toutefois, qu'un mot d'argot ou une expression familière, devienne respectable. C'est qu'alors, comme nous l'avons

dit au début de cet article, il a été consacré par l'usage, adopté par le peuple, et il fait partie du langage.

La beauté des mots

Réfléchissons un instant à la beauté des mots, comme un collectionneur contemple ses trésors. On parle de "la musique des mots" et, sans être musiciens, nous pouvons trouver plaisir à entendre des mots qui sonnent harmonieusement à notre oreille.

L'harmonie d'une phrase dépend de l'assortiment des mots, comme les pierres dans un collier. Étranges ou sublimes, amusants ou tragiques à eux seuls, ils produisent beaucoup plus d'effet quand un artiste de la plume les groupe habilement.

Songez à une phrase ou à des vers qui vous sont familiers. Par exemple, ces vers de Victor Hugo:

Un frais parfum sortait des
touffes d'asphodèle;

Les souffles de la nuit flottaient
sur Galgala.

et analysez le sentiment de plaisir que vous éprouvez à les réciter. Ce sont des mots bien simples en soi, mais combien mélodieux dans leur ensemble.

Ne nous laissons pas toutefois enivrer par les mots, car nous perdriions de vue la clarté à laquelle nous aspirons.

Un bon écrivain recherche d'abord la lucidité et la mélodie ensuite.

Étendons notre vocabulaire

Que faut-il faire pour mieux connaître et mieux aimer notre langue? Le meilleur moyen est d'enrichir et d'étendre notre vocabulaire. Plus nous connaissons de mots, mieux nous sommes à même de les comparer et d'en remplacer un par un meilleur. Nous avons ainsi un vaste trésor de mots à notre disposition.

Comment faire pour acquérir ce trésor? Par la lecture des classiques et des bons auteurs. Nous faisons ainsi connaissance avec une grande variété de mots, de nouvelles tournures de phrases, et toutes sortes d'expressions pour toutes les occasions et toutes les nuances de sens.

Plus nous connaissons de mots, plus nous devenons difficiles sur le choix. Celui qui connaît peu de mots est souvent porté à en employer cinq ou six quand un seul suffirait. Cela à l'air d'un paradoxe, mais rien n'est plus vrai.

Il est impossible de faire des amis sans jamais voir personne. Pour enrichir notre vocabulaire, il faut rencontrer de nouveaux mots, et pour cela il faut lire, et plus on lit, plus on s'enrichit.

L'enseignement par la lecture

La littérature est le grand-livre de l'histoire intellectuelle de l'humanité, de ses joies et de ses peines, de ses espoirs et de ses craintes, de ses aspirations et de ses défaites. C'est la vie en entier.

Les livres nous permettent, a dit un poète, "de voir par les meilleurs yeux, d'écouter par les meilleures oreilles, et d'entendre les voix les plus mélodieuses de toutes les époques". Chacun choisit ses livres comme il choisit ses amis, et son esprit s'élève ou s'abaisse au niveau de ceux qu'il fréquente.

Passer notre temps à lire des naïseries dans un monde qui contient Racine et Corneille, Shakespeare et Shaw, Chateaubriand et Victor Hugo, c'est choisir un

Plomberie et Chauffage
Systèmes de chauffage en
cuivre.

Roméo Robitaille

ENTREPRENEUR

Industriel --- Domestique
Commercial

Tél.: 5-8298

Demandez un estimé.
238³, rue Latourelle,
Québec.

morceau de verre au lieu d'un joyau.

Lisons les bons auteurs — ne nous contetons pas d'en entendre parler. Faisons d'eux notre ordinaire, et lisons également des romans modernes, des magazines et les journaux. Nous apprendrons ainsi non seulement à mieux connaître le cœur humain, l'histoire et la géographie, mais nous enrichirons notre vocabulaire et notre culture littéraire.

Négligeons pas le dictionnaire et ayons-y recours quand nous rencontrons un mot qui nous est étranger. Quand nous le rencontrerons de nouveau, il nous sera familier. Commençons ensuite à nous en servir et il fera bientôt partie de notre bagage.

La pratique

Robert Louis Stevenson savait bien que la facilité de s'exprimer s'acquiert par la pratique et il dit à ce sujet: "Quoique j'écrive si peu, je passe tout mon temps consacré au jardinage en conversations et correspondances imaginaires. Je n'arrache pas une mauvaise herbe sans inventer une phrase à ce propos".

Amusons-nous à comparer l'ensemble des mots à un grand jardin.

Comme les fleurs, ils possèdent parfum, texture et beauté; comme les arbres, force, grandeur et vitalité. Nous sommes les jardiniers chargés de leur culture.

Cultivons joyeusement ce jardin; semons soigneusement la graine des idées et soignons-en tendrement les fleurs; n'hésitons pas à arracher les mauvaises herbes qui menacent d'étouffer notre langue.

Abondante et riche sera notre récolte. Les mots nous donnent beauté, nourriture intellectuelle et faculté d'expression: protestations d'amitié et sentiments de responsabilité. Ils nous permettent de nous faire comprendre par nos semblables et de les amener à notre point de vue. — **Bulletin de la Banque Royale du Canada.**

En Allemagne de l'Ouest, le coût de la vie a augmenté de 11% depuis un an.

Sears Roebuck Co., la plus grande maison de vente par correspondance au monde vient d'entrer dans l'aristocratie des sociétés qui ont plus d'un milliard de dollars de capital et de réserves.

Les membres du «Club des Milliardaires» sont 22, contre 12 en 1939. En tête, la Bell Telephone.

Une compagnie d'assurances de Seattle (port sur le Pacifique) accorde d'importantes réductions de primes aux assurés automobiles qui s'engagent à observer une abstinence totale.

ALLOCATIONS INVESTIES

En Allemagne, la caisse d'allocations de chômage dispose de grosses réserves, qui seront investies de façon productive pour lutter contre le chômage.

LA VOITURE DE DEMAIN

Les "voitures de demain" américaines auront téléphone et machine à dicter à bord.

53% des Américains possèdent leur maison, souvent, toutefois, incomplètement payée.



BARIL & DEMERS REG'D

recevant un CHAR COMPLET de Viande Chevaline, provenant directement de l'Ouest, inspectée par le Gouvernement FEDERAL.

"CANADA APPROVED"

Distribuée au Détail à Québec par

740 Ste-Thérèse, Marché Royal, Tél. 4-1062

401 La Canardière, Epicerie Crépeau,

Tél. 4-3044

329 Ave Proulx, Q.-O. A. Dubé, Tél. 7-0085

154 Crémazie, Epicerie Sylvain, Tél. 2-6825

- Aussi -

Trois-Rivières, Sorel, Joliette, Nicolet, Victoriaville et autres.

AU GROS

BARIL & DEMERS Reg'd.

201 — 2ème AVENUE, Tél. 5-7111

Des Machines "plus intelligentes que l'Homme"

Les robots calculateurs électroniques additionnent et soustraient en 180 millionièmes de seconde!

par Pierre Devaux

TOUT le monde a entendu parler des fantastiques cerveaux électroniques américains, qui exécutent, en un clin d'œil, le travail de milliers de calculateurs humains: tels la fameuse machine E.N.I.A.C. qui calcula la bombe atomique. Mais ces "beaux monstres" sont prodigieusement coûteux et complexes; ils nécessitent, pour leur fonctionnement, une armée de spécialistes, et il n'était pas question de les utiliser pour le commerce ou l'industrie, dans les bureaux d'affaires.

C'est aujourd'hui chose faite. Deux machines, l'une américaine, l'autre française, mettent désormais à la disposition du public — encore restreint ! — les fabuleux prestiges du calcul électronique.

L'E.N.I.A.C. et ses petits

Dans une machine à calculer ordinaire, telle que nous pouvons en voir dans les bureaux, les banques ou à la caisse des magasins, sous la forme de "caisses enregistreuses", le calcul est affectué par des roues dentées. Une machine à calculer mécanique, en effet, diffère assez peu d'un simple compteur kilométrique, dans lequel un système spécial de "report des retenues" assure l'exécution correcte des opérations arithmétiques.

De telles machines, fatalement, sont lentes, à cause de l'inertie des pièces d'acier et des ressorts. Dans notre monde accéléré, une solution différente devait être envisagée; elle a été apportée par l'électron, à qui nous devons déjà ces pures merveilles: la télévision, la radio, le radar, l'œil électrique et, indirectement, le cinéma parlant.

Chacun sait que les électrons sont des "grains d'électricité négative" qui se déplacent, soit dans les conducteurs électriques de nos lampes, soit — librement — dans les ampoules vides de nos lampes de radio ou les tubes de nos récepteurs de télévision.

Rapides, dociles, dénués d'inertie, les électrons nous apportent, pour le calcul automatique, deux possibilités extraordinaires. En une fraction de seconde, un cerveau électronique, tel que l'E.N.I.A.C., la B.I.N.A.C. effectuent des calculs qui demanderaient une semaine de travail à plusieurs dizaines de calculateurs en chair et en os! Les Américains disent que si l'E.N.I.A.C. venait à être détruite, toutes leurs industries et leurs laboratoires de recherches scientifiques se trouveraient décapités.

Le miracle des "cartes perforées"

Le "Cerveau électronique", tel qu'il vient d'être réalisé à l'usage des bureaux, s'insère dans un ensemble déjà classique, la batterie des machines à cartes perforées, souvent baptisée également "machines à statistiques".

Voici une première machine à clavier, qui perforé, dans des cartes légères, comme une carte postale, une série de trous. Ces trous représentent, suivant un "code", les renseignements voulus: par exemple, le nombre des pièces fabriquées par chaque ouvrier, le prix unitaire, le taux de la prime, etc. . . . Vous constituez ainsi une "cartothèque", qui vous servira à alimenter la machine No 2. Celle-ci, la trieuse, va nous trier les cartes à volonté, par ouvrier, par nature de pièces, ou suivant tout autre "repère" et ceci à raison de cent-cinquante cartes à la minute.

Tout au bout de la série, une troisième machine, la calculatrice, "avale" les cartes triées en paquets et imprime "en clair", sur une feuille de papier, les données portées sous forme de trous, ainsi que les résultats: total des pièces fabriquées, inventaire des matières premières utilisées, total des salaires et des primes dus à chacun des ouvriers, etc. . .

Savez-vous "compter par 2"?

L'homme compte "par 10", dans le système décimal et on ne saurait s'en étonner, puisque la nature l'a doté de dix doigts! Toutes les machines à calculer utilisées jusqu'ici comptaient par 10, mais ceci a change avec l'électron qui, lui, préfère « compter par 2 », dans une très spéciale numération binaire.

La simplification est ahurissante. On n'a plus besoin de dix chiffres (zéro compris), deux suffisent. Que dis-je: il n'y a même plus besoin de chiffres du tout! Nous conviendrons que blanc veut dire un et noir zéro, ou encore que le un sera "signifié" par un courant qui passe et le zéro par l'absence de courant. Dans cette numération archi-simplifiée, les machines se reconnaissent parfaitement mais il faut naturellement les équiper de deux "traducteurs", l'un à l'entrée pour "expliquer" à la machine les nombres que nous lui fournissons sous forme décimale, l'autre à la sortie, pour qu'il traduise en notre langage décimal, les résultats que la machine a élaborés.

A 186,000 milles par seconde. . . Toc!

Dans la formidable Eniac et les autres machines anglo-saxonnes, existent un grand nombre de lampes de radio (triodes, pentodes, doubles triodes, etc . . .) connectées suivant un montage analogue au "multi-vibrateur" et qui se bloquent deux par deux les uns les autres. C'est ce que les Américains désignent sous le nom familier de "flip-flop". Ce dispositif convient à la numération binaire, mais il exige beaucoup de lampes et s'est révélé, pour le bureau, un peu encombrant.

La machine française est basée sur une idée remarquable simple et hardie, qu'on appelle la numération série. Les nombres sont représentés par de très brèves impulsions électriques, de l'ordre du millionième de seconde, qui courent à la queue-leu-leu sur un même fil sans se rattraper jamais, à la fantastique vitesse de l'électricité, soit 186,000 milles par seconde!

Pratiquement, cette vitesse est "freinée" par des dispositifs convenables, comprenant des selfs et des capacités et ramenée à dix milles environ par seconde. Une grande partie des lampes, périssables et onéreuses, est remplacée par des "diodes au germanium" . . . nom poétique qui désigne une forme nouvelle de la bonne vieille galène. Le calculateur électronique français fonctionne avec 190 lampes seulement . . . et il n'a rien d'une chaufferette électrique!

Une addition ou une soustraction de douze chiffres sous douze chiffres est effectuée par cette merveilleuse machine en 180 millionièmes de seconde! Un produit de treize chiffres par douze chiffres se fait en 21 millièmes de seconde; la division est faite exactement aussi vite et sans "tâtonnements".

Quand on introduit, dans une calculatrice électronique imprimante, des cartes perforées, celle-ci "tape", sur une feuille de papier, les données correspondant aux trous et, simultanément, les résultats des calculs les plus compliqués, tels qu'agios, puissances, pourcentages, effectués sur ces données. Rien ne donne mieux une idée de l'effarante puissance de ces cerveaux électroniques pour lesquels le temps, tel que nous le concevons à l'échelle humaine, n'existe plus.— **La Voix du Nord.**

Le réseau américain de pipe-lines dépasse 50,000 milles, soit 3 fois ce dont dispose le reste du monde.

Un fabricant américain vient de mettre au point des enveloppes munies d'une languette, qu'il suffira de tirer pour ouvrir les lettres.

L'ACTUALITE

Israël dispose actuellement de 24 navires de haute mer. L'acquisition de 35,000 tonnes est encore envisagée, à bref délai.

En Uganda (Afr. britannique) a été inauguré le premier aéroport pour avions commerciaux à réaction.

L'armée américaine aurait trouvé la «Primaquine», nouveau produit nettement supérieur contre la malaria.

En Hollande on achève des immeubles spécialement destinés aux personnes ou couples âgés, et vivant seuls.

Aux Etats-Unis, des non-grévistes ont été transportés en hélicoptère à leur usine. A quand des piquets de grève en avion?

Les industriels français de la chaussure, des jouets, de la couture, etc . . ., en collaboration avec l'Etat, organiseront, en 1952, six expositions aux Etats-Unis.

Il y a 2,000,000 d'établissements industriels ou commerciaux en France; 90% emploient moins de 5 salariés.

En 1952-1953, les Indes achèteront pour 31 millions de livres sterling de matériel de chemin de fer.

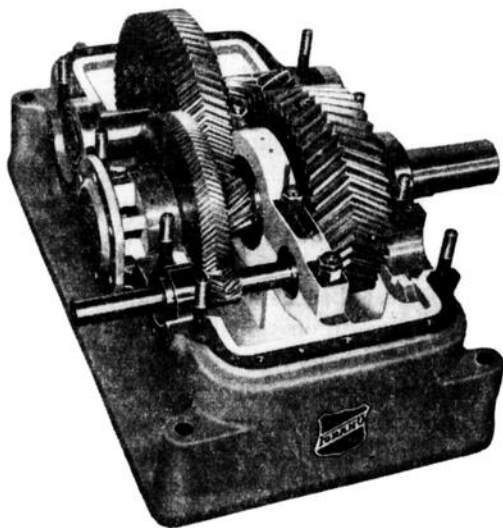
En Norvège, on a mis fin au rationnement des textiles, après 11 ans.

Au printemps prochain, les prix des chaussures américaines pourraient diminuer légèrement.

La production d'acier en Europe a augmenté de 10% en 1951. En Belgique, au Luxembourg, en Italie et dans la Sarre de 25%.

En 10 mois, la Suisse a exporté pour 800 millions de francs suisses de montres, horloges et pièces. Elle atteint ainsi le plafond de sa capacité.

REDUCTEURS DE VITESSE



A DENTS GÉNÉRÉES SUR MACHINES SYKES

Le réducteur de vitesse avec engrenages à chevron est une autre machine qui atteste hautement la qualité des produits **FORANO**. Ces engrenages spéciaux, formés de dents générées sur une machine **SYKES** ont été introduits au Canada par **FORANO**, il y a 18 ans. Ces réducteurs de vitesse sont construits en 36 modèles différents avec des rapports de réduction allant jusqu'à 200 et des capacités jusqu'à 300 H.P. Nos ingénieurs seront heureux de vous fournir tous les renseignements concernant les unités convenant le mieux à vos besoins.

Bureaux de Ventes — 340 Ed. Canada Cement Montréal

FORANO

Plessisville, Que.



**La ligne la plus complète de
MACHINES POUR SCIERIES &
BOUTIQUES A BOIS au Canada**

77 Années d'expérience à votre service.

Bureaux de Ventes: MONTREAL, 2197 est Sherbrooke-Ch. 8312

PLESSISVILLE, Qué. - Tél. 115

FORANO

LIMITÉE

Ce ne sont pas les capitaux qui manquent, mais la volonté de les grouper

DANS son dernier Bulletin mensuel, la Banque Canadienne Nationale commente longuement et de façon fort pertinente le développement industriel du Québec. On relève, entre autres, parmi les suggestions et conclusions de cette étude, des phrases qu'il importe de retenir. Elles correspondent d'ailleurs à des opinions que nous avons maintes fois exprimées ici même et qui ne seront jamais assez répandues tant que ne disparaîtra pas la grande frayeur du risque de l'esprit de ceux qui pourraient mieux soutenir l'entreprise canadienne-française.

"Le nombre des usines et fabriques de la province, note le Bulletin, est passé de 8,400 en 1939 à 11,500 en 1950. La valeur brute de la production de ces établissements s'est accrue, pendant la même période, de \$1,046 à \$4,125 millions de dollars... Ces immobilisations ont permis au Québec de passer au premier rang des provinces en ce qui concerne la production de plusieurs minéraux, le matériel roulant des chemins de fer, la construction navale, les pâtes et papiers, les textiles, les industries du vêtement, de la chaussure, du tabac, du verre à vitres et des latices plastiques... Il serait préférable, note encore le Bulletin que nous fassions valoir nous-mêmes notre commun patrimoine, au lieu d'abandonner à des étrangers la plus large part des profits... On ne saurait établir l'apport des Canadiens français à la vie industrielle de la province de Québec. Ils occupent une position importante dans la petite entreprise. Ils pourraient cependant figurer en meilleure place dans la grande industrie. Ce qui leur manque, c'est, **non pas les capitaux, mais la volonté de les grouper**".

Il y a longtemps que quiconque s'intéresse au mouvement de l'épargne en Amérique a dû mettre de côté la rengaine que si les Canadiens français n'ont pas évolué au même rythme que les Anglo-canadiens et les Américains, c'est parce qu'ils ont moins d'argent. En fait, une bonne part des grandes entreprises modernes reposent sur l'épargne de nos gens. C'est un fait depuis longtemps reconnu, au Canada aussi bien que dans la Nouvelle-Angleterre, que les centres où abondent les Canadiens de langue française enregistrent un fort volume d'épargne. Mais cette épargne est timorée, conservatrice et farouchement égoïste dans son ensemble. Accumulée d'habitude grâce à des privations plus ou moins dures, elle était surtout constituée naguère en vue de "s'assurer des revenus pour ses vieux jours". Le suprême bonheur de bien des gens a trop longtemps été de "vivre de ses rentes

L'ACTUALITE MONDIALE

Les voyageurs du Canada arrivant à l'aérodrome de New-York ne doivent plus passer par la douane. Pendant un essai de 4 mois, un seul contrôle douanier aura lieu au départ de Toronto.

Les États-Unis entreprendront prochainement des pourparlers avec l'Indonésie, la Bolivie et le Congo belge pour régler les achats d'étain.

En août prochain une loi très stricte entrera en vigueur aux États-Unis, concernant l'appellation des fourrures. On appellera un lapin . . . un lapin, et un chat . . . un chat. Aucune ajoute ne sera permise à la dénomination.

Par suite du chômage à Détroit on a vu réapparaître, pour la première fois depuis 1933, les "soupes populaires".

Le Brésil envisage sérieusement de produire du caoutchouc synthétique suivant les plans d'un technicien allemand.

L'Interlingua est un nouveau langage international de 27,000 mots, dont la grammaire s'apprend en 2 jours.

SIROIS, CARON, RENAUD, CORRIVEAU & CIE

Comptables Agréés

76, RUE ST-PIERRE, QUEBEC, P.Q.

Téléphone 5-7104

Bureaux à: Rivière-du-Loup, Jonquière
et Montmagny.

à ne rien faire". On a vu des rentiers de 45 ans vivre pendant 45 autres années à flâner de magasin en magasin, de boutique de forge en boutique de forge et de garage en garage en y perdant leur temps, en faisant perdre celui des autres et en gaspillant dans une oisiveté si médiocrement occupée des forces vives qui auraient pu rendre à la collectivité de précieux services.

Cet égoïsme mal éclairé et la mentalité qu'il a fait naître ont créé chez nous une force d'inertie que les pensions de vieillesse et les allocations familiales commencent à peine à secouer. L'inflation a quelque peu ébranlé aussi la vénération du dollar envisagé comme but suprême de l'existence active afin d'assurer une plus longue inaction passé l'âge mûr. Par manque de culture et d'imagination, trop d'énergies se perdent dans les marécages de l'inactivité après qu'un certain pécule mesquinement entassé leur a permis de mener une vie parasitaire à la remorque des Bons d'Etat. Jamais de risque. Jamais d'assistance à une jeune entreprise prometteuse parce qu'on y trouve le garçon de la voisine, naguère obligée de faire du service domestique afin de pouvoir assurer à ses fils une instruction passable. Jamais un mot favorable pour ce qui se fait autour de soi. La force d'inertie de l'homme qui a peur qu'on lui soustraie un dollar de rente qu'un autre pourrait faire fructifier au centuple garde ainsi sous le boisseau des centaines de lumières et, soit dit sans calembour, c'est peut-être la raison pour laquelle l'horizon économique des nôtres n'est pas encore très

L'ACTUALITE

En Allemagne bon nombre de stations d'essence sont autorisées à vendre des articles de bazar, dont l'automobiliste pourrait avoir un besoin immédiat.

La Suisse connaît le plein emploi, mais elle a mis au point un plan de lutte contre le chômage auquel toutes les industries devront participer, dès maintenant.

L'Europe achète de plus en plus de grain à l'Amérique du Nord.

En 1952, l'industrie américaine de l'acier dépensera 1.3 milliards de dollars en équipement neuf.

En 1951, l'Italie a construit 146,553 autos et en a exporté 32,250.

Il y a 15,777,000 récepteurs de télévision en usage aux États-Unis, soit une augmentation de plus de 5,000,000 en un an.

La Belgique a produit 450,000 tonnes d'acier en janvier. Avant la guerre de Corée, la production mensuelle était d'environ 300,000 tonnes.

L'Allemagne de l'Est mettra bientôt de nouveaux billets de banque en circulation; selon la version officielle, pour "remplacer les billets usagés".

Dans le commerce international, la France tient maintenant la 3e place, devant le Canada et derrière les États-Unis et la Grande-Bretagne.

Mais par tête d'habitant, en exportation et importation, c'est le Canada qui tient la première place, suivi mais de loin, par la Belgique.



**ÉCOLE de
COMMERCE**

de
**L'Université
Laval**

Études couronnées par le
Baccalauréat et par la
Maîtrise en Sciences
Commerciales.

Téléphone: 4-4965

2, RUE COOK,

QUÉBEC

brillant. Il faudrait "créer une atmosphère favorable à une meilleure éducation économique du public, dit encore le Bulletin de la Banque Canadienne Nationale cité au début. Un public mieux éclairé serait non seulement en mesure de mieux défendre son argent contre les promoteurs d'entreprises frauduleuses, mais il serait aussi plus disposé à faire participer ses capitaux d'épargne au progrès du pays".

Cette phrase, par ses implications, en dit beaucoup plus long que son texte même. Les petits vieux de tout âge qui mesquinent leurs prêts aux entreprises locales prennent parfois des risques insensés. Ils achètent des parts de mine, des royautés d'huile, des actions de bourse sur le plus stupide des "tuyaux"; et pour masquer leur conduite illogique ils expatrient ainsi des millions de notre argent vers les entreprises souvent beaucoup moins sûres que ce qui existe à deux pas de chez eux. Ils permettent à quelques financiers lointains de faire la bombe à leurs dépens, tandis qu'ils laissent choir une ou deux entreprises locales dont l'activité assurerait le gagne-pain de plusieurs familles, contribuant ainsi à l'avancement économique de toute la collectivité qui leur a fait gagner leurs sous.

Ce tableau un peu pessimiste d'un état de choses heureusement en voie de disparaître nous permet de toucher du doigt l'une des raisons profondes de notre faible participation à la grande entreprise. Si les grandes entreprises étaient plus nombreuses aux mains des nôtres, elles auraient depuis longtemps favorisé la formation d'ingénieurs, de maîtres et docteurs en sciences économiques, de techniciens compétents et d'une foule d'autres spécialistes dont l'oeuvre, en faisant bouler de neige, aurait accru dans des proportions

L'ACTUALITÉ MONDIALE

Il y aurait moins de fausse monnaie aux États-Unis, où les pertes des détaillants, de ce fait, ont diminué en 1951 de 30%.

Le port d'Amsterdam, dont l'importance croît sans cesse, va bientôt bénéficier encore de la mise en service du canal Amsterdam-Rhin.

Le monopole des allumettes a été supprimé par l'État Turc, qui garde néanmoins la seule usine existant dans le pays.

En 1951, la France n'a fabriqué que 40 millions de paires de chaussures, contre 70 millions en 1929.

Un crâne en plastique se vend \$60 et un squelette complet environ \$80 aux États-Unis. Une nouvelle usine du Texas les fabrique.

En janvier on a extrait 1,400 lbs d'or fin au Congo belge. Moyenne mensuelle en 1951: 1,250 lbs.

INNOVATION COMMERCIALE



Estampes en plastique transparent
Voyez ce que vous estampez; évitez les erreurs.

Plus léger, plus économique.

Pas plus dispendieux que les estampes de bois, même les plus récentes.

DEMANDEZ NOS PRIX

DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification, servez-vous de la chemise à classement "RICHELIEU", manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Canadiens-Français vous fournissent une chemise de première qualité à des prix populaires.

RICHELIEU
R

Cette annonce vous vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises "RICHELIEU"

LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts "binders" de Villemaire & Frères Ltée, appelés Vimy & William

encore plus grandes notre véritable avoir. Heureusement, un éveil s'amorce de partout qui pourrait, avec les années — et à condition que l'on sache tirer parti de l'expérience qui s'amoncèle autour de nous — placer l'activité industrielle du Québec aux mains de ceux qui l'auront bâti de leur travail et de leurs capitaux.

Quelques conseils en terminant à ceux qui se sentiraient enclins à favoriser les entreprises méritoires de chez nous: Ne placez pas tous vos oeufs dans le même panier. Songez au rôle social que doit jouer le capital dont vous pouvez faire bénéficier certaines entreprises. Donnez aux gens dont vous connaissez bien l'honnêteté et le savoir-faire au moins une chance égale à celle que vous accordez sans voir à des administrateurs éloignés. Soyez chauvins et pratiquez le dicton: "charité bien ordonnée commence chez soi", en plaçant autour de vous tous les capitaux que les besoins locaux peuvent absorber avant de songer à les exporter au dehors. Pratiquez le nationalisme de l'argent en favorisant d'abord toutes les entreprises de chez nous qui peuvent en faire bon usage. Je connais nombre de personnes qui ont mis en pratique la plupart de ces principes d'un bon sens évident et qui, sur une période d'années, ont perdu beaucoup moins de leurs placements que ceux qui regardent toujours par dessus la clôture. — **Louis-A. BELISLE.**

LE CHOMAGE EN HOLLANDE

Le nombre de chômeurs aux Pays-Bas est passé en octobre de 69,586 à 84,150 chiffre en agmentation d'environ 30,000 unités sur la période correspondante de l'an dernier.

Le chômage a augmenté dans l'industrie du bâtiment et dans celle du bois et également parmi les travailleurs temporaires.

ENSEIGNEMENT DE LA PRODUCTIVITE

L'Ecole Nationale d'Organisation Economique et Sociale de France a créé, à l'intention des cadres de la vie économique, un enseignement de la productivité divisé en trois sections: «Méthodes de rendement» (Organisation et Productivité); «Economie appliquée aux Affaires» (Gestion et Productivité); «Comptabilité supérieure et Contrôle du Rendement» (Comptabilité et Productivité).

La Suède a exporté vers Poitiers (France) un hôpital préfabriqué en bois, long de 750 pieds.

L' O R

L'or, le plus fameux de tous les métaux, est le premier élément mentionné dans l'Ancien Testament. Les Égyptiens en ont fait un usage ornemental dès l'âge de la pierre. Il a constitué un moyen d'échange bien des siècles avant Crésus. Ce Roi de Lydie, proverbialement riche, frappa les premières pièces d'or connues dans l'histoire. De nos jours, l'or est rarement employé sous forme de pièces, mais la plupart des monnaies ont encore une couverture-or et, à cet effet, les banques nationales des pays détiennent dans leurs coffres près des deux tiers des stocks d'or du monde. L'or est répandu dans la nature, mais ce n'est qu'en Afrique, en Amérique, en Australie et en Russie qu'on le trouve en quantités importantes. C'est un métal lourd, internissable. Il est trop mou et trop malléable pour être d'un emploi pratique. Toutefois, en alliage avec d'autres métaux, on l'utilise en bijouterie et sous forme de feuilles. En raison de sa résistance remarquable à la corrosion on s'en sert en dentisterie et pour la fabrication des contacts électriques et d'appareillage de laboratoire. La médecine et la photographie ont recours à des composés d'or. La méthode la plus courante d'extraction de l'or de ses minerais est le procédé par cyanuration. Ce procédé a été découvert en Angleterre en 1887 et a permis de tripler en moins de vingt ans la production mondiale de cet élément. I.C.I. produit de grandes quantités de cyanure de sodium pour l'extraction de l'or.— I.C.I.

Au Danemark le self-service s'est étendu au commerce des chaussures.

Il existe sur le marché une montre-bracelet suisse aussi élégante, aussi précise qu'un chronomètre mais comportant en même temps un dispositif "réveil".

Cet avertisseur constitue une véritable seconde mémoire et rend les plus grands services. Cette montre baptisée "Cricket" sort des usines de la réputée firme suisse Vulcain.

Le réarmement favorise le commerce au lieu de l'entraver

Discours prononcé par le
TRÈS HONORABLE C. D. HOWE
Ministre du Commerce et de la Production de
défense devant le Club Canadien de Montréal,
le 10 mars 1953.

CERTAINS peuvent être portés à croire que, dans une période de réarmement mondial, le commerce revêt une importance secondaire, qu'il peut pour bien dire être laissé à lui-même. Je puis vous affirmer que le gouvernement canadien n'a pas adopté cette attitude. Au fait, nous en sommes venus à comprendre qu'il y a plus de raison, et non moins, de nous occuper du développement du commerce extérieur, parce que, durant cette période de réarmement et de préparatifs de défense, nous échafaudons une entreprise de production qui, plus tard, ne sera pleinement utilisée que si ses produits peuvent être échangés pour des marchandises venant d'autres pays. C'est pourquoi, depuis les hostilités en Corée aussi bien qu'avant, le gouvernement du Canada n'a jamais cessé de travailler à abolir les entraves au commerce. C'est pourquoi nos Commissaires du commerce dans les autres pays ont reçu instruction de faire tout en leur possible pour aider les exportateurs canadiens dans leurs efforts pour vendre les marchandises canadiennes. Le développement de débouchés, comme plusieurs d'entre vous l'ont appris dans votre propre expérience des affaires, exige une vigilance et des efforts constants. Il ne faut jamais se relâcher, même lorsqu'il y a, comme c'est le cas à l'heure actuelle, plus d'affaires qu'on n'en peut traiter.

Dans l'ensemble, le tableau du commerce du Canada est remarquablement bon, et, à mon avis, les perspectives sont favorables. Cependant, je n'irai pas jusqu'à dire que tout est en rose et que les difficultés n'existent pas; ce serait vous induire en erreur. Toutefois, je crois vraiment que je suis justifié de dire que nous nous trouvons en solide position pour affronter n'importe quelle difficulté qui pourrait se présenter.

Examinons tout d'abord les faits. Je parlerai ensuite des problèmes et des lignes de conduite.

En 1951, les exportations et les importations canadiennes, ensemble, ont dépassé, pour la première fois, 8 billions de dollars. Sous le rapport du volume des marchandises qui ont traversé nos frontières, cela représente une augmentation de 10 p. 100 sur 1950, année dont les échanges avaient été exceptionnellement considérables. Vous vous rappellerez que, pendant quelques mois, nous avons enregistré un

déficit plutôt élevé au compte du commerce. Cependant, après l'addition des chiffres de 1951, les importations n'ont valu que 122 millions de dollars de plus que les exportations, ce qui constitue un déficit plutôt faible par comparaison au volume des échanges. Je ne crois pas aller trop loin en disant que les sombres prédictions faites au sujet de notre déficit commercial ont été renversées.

Plusieurs de nos produits primaires ont accusé des augmentations surprenantes sous le rapport du volume d'exportation en 1951. Les expéditions de blé ont représenté à peu près une fois et demie celles de 1950. Le volume des exportations de céréales secondaires a plus que doublé. Celles de minerai et d'alliages de fer ont été 65 p. 100 plus considérables. Le volume des exportations de papier-journal, de nickel et de zinc a augmenté d'environ 10 p. 100. Ce sont là de grosses augmentations à enregistrer au cours d'une seule année, parce que certaines de ces marchandises comptent parmi nos plus grosses exportations.

Vous direz peut-être qu'il n'est pas juste de se référer seulement à nos exportations plus considérables de matières premières et de comestibles. Que dire des difficultés qu'éprouvent nos exportateurs traditionnels de produits ouvrés aux marchés à monnaie faible? Ces difficultés sont bien réelles et mon Ministère occupe une bonne partie de son temps à s'efforcer de les surmonter. Cependant, qu'on ne perde pas de vue les sources de la puissance de notre pays dans le commerce international. Tous tant que nous sommes, y compris nos manufacturiers, nous avons bénéficié largement de la vague de prospérité dans les débouchés d'exportation que nous avons eus pour les marchandises en vrac.

L'ART et la SCIENCE du VENDEUR

Voici un petit manuel qui rendra de grands services à ceux qui débutent comme vendeurs. Rempli d'aneddotes et de conseils tirés de l'expérience.

Par Marius Beaudoin B.S.A.

Prix \$1.00 franco

BELISLE, ÉDITEUR

4, rue St-Jacques,

QUEBEC

Nos principales productions

La partie de beaucoup la plus considérable des marchandises que nous produisons, pour les offrir à l'univers, consiste en matières et en vivres que les autres pays considèrent comme essentielles. Ce sont les produits de nos mines, de nos forêts, de nos fermes et de nos pêcheries. Ils constituent le noyau véritable de nos exportations et de la prospérité de notre pays. En cela nous sommes privilégiés. Le reste de notre commerce dans d'autres domaines, important lui aussi, a été édifié autour de ce noyau. Comparez la situation solide de notre pays à celle des pays dont le commerce d'exportation est formé presque entièrement de produits ouvrés et d'articles de luxe pour les consommateurs, qu'il est parfois très difficile d'écouler dans le commerce international. Nos industries extractives constituent la base d'une pyramide croissante d'industries manufacturières qui produisent pour des marchés domestiques où la population et les revenus n'ont cessé d'augmenter, aussi bien que pour l'exportation.

Le monde se trouve encore en face des pénuries de matières premières d'importance stratégique qui accompagnent le réarmement. Par l'intermédiaire des Commissions des marchandises de la Conférence internationale des matières premières, dont le siège se trouve à Washington, des arrangements internationaux ont été conclus pour remédier à ces pénuries. Afin de résoudre les problèmes de courte durée, la Conférence s'efforce de faire pratiquer la conservation et de réaliser une répartition internationale plus équitable. Le Canada coopère à ces efforts. Cependant, l'augmentation de la production est la seule solution véritable, et c'est là que le programme de développement de nos ressources revêt tant d'importance. Nous reconnaissons qu'il nous incombe de pousser ce travail de l'avant aussi rapidement que possible, comme partie de notre contribution à la défense commune. Je suis heureux de pouvoir vous dire que, comme résultat de l'expansion de la production et d'une évaluation plus réaliste de la consommation, les pénuries ne sont pas aussi sérieuses qu'on le craignait il y a quelques mois. N'oubliant pas l'avenir, j'ai bien fait comprendre aux pays qui désirent obtenir de plus grosses quantités de nos matières premières que nous aimerions les voir démontrer qu'ils acceptent le Canada comme une source d'approvisionnement régulière sur laquelle ils peuvent compter, plutôt que comme fournisseur éventuel auquel on peut avoir recours dans les périodes de disette.

Quelles sont les perspectives au long aller pour les industries qui accroissent considérablement leur outillage de production pour l'exportation? Cette question m'amène à traiter d'un aspect important

de la présente vague d'immobilisation au Canada. Nombre de nos nouvelles installations de production sont conçues de façon à établir et à maintenir les industries canadiennes parmi les producteurs au plus bas coût et les plus gros au monde. Ceci s'applique à plusieurs des métaux de base, à la pâte et au papier ainsi qu'à différents autres produits forestiers, à l'énergie hydroélectrique, au minerai de fer et à l'acier, et au pétrole brut.

Durant la crise des années de 1930, le Canada était plus vulnérable parce que, à ce moment-là, plusieurs de nos industries étaient des producteurs marginaux à coût élevé. Les principaux pays importateurs constatèrent alors que leur production domestique pouvait subvenir à leurs propres besoins. La situation fondamentale a beaucoup changé en notre faveur. Dans les pays comme les États-Unis, les réserves connues de certaines matières se sont épuisées, tandis que celles du Canada sont encore abondantes. Dans plusieurs de nos industries de base, nous ne sommes plus des producteurs marginaux et nous sommes en voie de devenir le plus gros producteur.

Depuis longtemps, le Canada est le plus gros producteur d'aluminium et il subvient actuellement à peu près au quart de la demande mondiale de ce métal. On est à affermir cette position avec le nouveau projet de Kitimat en Colombie-Britannique, qui comporte le détournement d'une rivière et la construction d'une usine d'énergie électrique à un quart de mille à l'intérieur d'une montagne à travers laquelle on est à percer un tunnel de dix milles de long. Lorsque le projet de Kitimat sera terminé, il aura une fois et demie la capacité d'Arvida et consolidera davantage la position du Canada comme le fournisseur mondial d'aluminium à bas prix.

Le Nord Québécois

Les développements dans le Nord du Québec et dans le Labrador sont en voie d'affermir notre situation dans le minerai de fer et l'acier. L'acier constitue le fondement de la société industrielle dans les pays les plus largement développés de l'univers. De nouvelles sources de minerai de fer et la vaste expansion de notre industrie sidérurgique promettent de faire du Canada un producteur à faible coût de ce métal de base. Il y a plusieurs développements de ce genre en marche au Canada, ce qui signifie que le Canada affermit sa position dans le commerce mondial. Lorsque la paix et la sécurité seront de nouveau assurées, les autres pays auront encore besoin de nos matières de base.

Vous m'épargnez la tâche de deviner pendant combien de temps se maintiendront les demandes actuelles pour la défense et le réarmement. Je ne

ferais pas croire que ce sera de courte durée, mais, quelle que soit la longueur de l'entreprise et si difficile soit-elle, nous en verrons la fin. Qu'il survienne des périodes de difficulté temporaire dans les années à venir, cela ne fait pas de doute. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de continuer à voir à ce que le Canada soit dans la meilleure situation possible pour affronter n'importe quelle difficulté qui pourrait se présenter.

Il y a une morale à tout cela. Nous, Canadiens, nous continuerons à croire en importance comme exportateurs mondiaux, tant que nous continuerons à rivaliser. Nous devrions avoir comme objectif d'accroître notre production partout et chaque fois que nous pouvons passer l'épreuve du faible coût par unité. Tout comme nous devons combattre l'inflation de notre monnaie, nous devons aussi prévenir le développement d'entreprises non économiques et du protectionnisme, qui nous affaibliraient éventuellement. Sur ce point, je trouve que je suis d'accord avec la grande majorité des industriels responsables avec lesquels j'ai eu l'occasion de discuter ces problèmes.

J'ai appuyé sur le rôle de la production primaire dans notre commerce d'exportation et sur la puissance qui en découle pour l'ensemble de notre économie nationale. Les fabricants de produits ouvrés ont aussi bénéficié de cette vague de prospérité dans nos débouchés, quoique certaines industries de marchandises de consommation aient éprouvé des difficultés et que l'on ait subi des revers dans les exportations. Le niveau de la demande d'exportation de comestibles primaires et de matières premières a soutenu la demande de produits ouvrés ici, au Canada, en donnant naissance à des niveaux généralement élevés dans l'embauchage et le pouvoir d'achat. En même temps, les exportations de plusieurs produits ouvrés ont enregistré des augmentations significatives.

En 1951, par exemple, les exportations de véhicules moteurs ont augmenté d'environ 26,000 unités, par comparaison à l'année précédente. Celles de machines agricoles ont augmenté d'environ 20 millions de dollars, l'année dernière. A elles seules, les exportations de moissonneuses-batteuses se sont accrues de près de 2,500 unités. Également, les exportations de produits chimiques ont monté de 30 p. 100 au-dessus des 100 millions de dollars enregistrés en 1950. L'industrie électrique au Canada, non seulement accroît sa production pour le marché local, mais aussi devient plus importante comme exportatrice. L'année dernière, les exportations de l'industrie électrique ont été à peu près 65 p. 100 plus considérables qu'en 1950. Ce sont là des exemples de ce que peut faire l'encouragement des ventes sur les marchés étrangers.

Commerce international

Je crois aussi que plusieurs de nos industries manufacturières rivalisent de plus en plus dans le commerce international. Elles réussissent dans certains cas à augmenter leur commerce extérieur en dépit des innombrables restrictions étrangères contre les marchandises des pays du dollar, ce qui n'est pas une petite affaire. Je m'attends bien qu'à mesure que ces industries continueront de s'étendre et chercheront vigoureusement des débouchés, le Canada deviendra un important fournisseur dans le domaine des produits ouvrés. Nous possédons les éléments nécessaires du succès dans ce domaine, la diversité des matières premières, l'énergie hydroélectrique à bon marché, et une main-d'œuvre de plus en plus expérimentée et variée. Tout cela dépend, il va sans dire, de l'établissement éventuel de la stabilité et de la sécurité dans l'univers. Il est inévitable que le commerce d'exportation de certains produits ouvrés ait à souffrir dans une certaine mesure, tant que durera la menace de guerre.

Permettez-moi d'envisager maintenant notre situation dans certains de nos principaux débouchés d'outre-mer, surtout au Royaume-Uni et dans la région sterling. Nous, Canadiens, sympathisons profondément avec nos amis du Royaume-Uni sans cesse aux prises avec des problèmes de balances commerciales déficitaires et de réserves qui s'épuisent, dans une proportion plus grave que jamais encore.

Nous avons remarqué l'attitude résolue qu'ont apportée les autorités financières des pays de la région sterling à leur conférence du commencement de cette année. Nous avons été encouragés de constater qu'ils se rendent de plus en plus compte que ces problèmes ne sauraient être résolus que par l'adoption de mesures de redressement fondamentales. A la réunion des ministres des Finances du Commonwealth, il a été admis qu'on ne saurait triompher de la crise, ni raffermir suffisamment le sterling par des mesures restrictives seulement, comme les restrictions sur les importations. D'autres restrictions sur les importations s'imposeront, toutefois, comme mesure temporaire de redressement, tout comme l'usage du tourniquet en cas d'accident. Il a été positivement reconnu que chacun des pays de la région sterling doit désormais essayer de vivre dans la limite de ses moyens, de sorte que la région sterling dans son ensemble puisse retrouver la stabilité économique.

Dans plusieurs pays du monde, les déficits aux comptes du commerce extérieur ont été des symptômes apparents du déséquilibre à la base de leurs économies domestiques. L'inflation et le renchérissement ont été des conditions familières dans les

pays essayant de vivre au delà de leurs moyens. C'est ce que nous avons essayé — avec un certain succès — d'éviter au Canada par l'adoption de la politique déflationniste poursuivie durant l'année dernière.

Je ne veux ni donner à entendre que des erreurs ont été commises au Royaume-Uni, ni que nous, Canadiens, avons nécessairement été plus sages qu'eux dans la conduite de nos affaires. Au Royaume-Uni, le fardeau du réarmement s'est imposé à une économie domestique qui ne s'était pas encore relevée des effets de la dernière guerre et qui s'efforçait d'élever le niveau de vie.

Tout comme l'obscurité de la nuit précède l'aurore, nous avons remarqué l'attention de plus en plus grande qu'apporte le Royaume-Uni à l'objectif éventuel de la convertibilité entre sterling et dollars. Cette réalisation sera des plus avantageuses, en tant que contribution au commerce conjoint entre la région sterling et la zone du dollar. Il faut aussi reconnaître que la convertibilité des monnaies représentera une démarche indispensable à l'établissement de la communauté des pays de l'Alliance atlantique, s'ils veulent devenir partenaires commerciaux, outre d'être des associés militaires. Je fais ces remarques afin d'indiquer ce que doit être notre but, mais sans aucune intention d'exercer une pression sur nos amis de la Grande-Bretagne et de l'Europe occidentale que confrontent actuellement de graves problèmes.

Bien que le Canada ne fasse pas partie de la région sterling, l'avenir du Royaume-Uni et des autres pays du Commonwealth est pour nous d'une grande importance dans le domaine du commerce. Ce sont encore des débouchés de grande envergure pour nos marchandises et la source de plusieurs des approvisionnements indispensables à notre économie.

Quant à nos exportations au Royaume-Uni, elles ne se ressentiront pas, en général, et dans l'avenir immédiat, des restrictions imposées sur les importations. Le Royaume-Uni a grandement besoin d'approvisionnements additionnels de certains de nos matériaux stratégiques. Nous savons cependant qu'il devra réduire certaines de ses importations du Canada.

D'autres pays se trouvent aux prises avec des difficultés semblables. La France a imposé récemment de nouveaux contrôles sur les importations. La Belgique même a dû adopter une politique de restrictions sur les importations payables en dollars, à notre grand regret.

Pour ce qui est du Canada, ce qui importe le plus dans la crise de la région sterling n'est pas sa répercussion immédiate sur le commerce, si importante soit-elle pour certains producteurs. Peut-on triompher de la crise? C'est là notre principal

souci. Le gouvernement du Canada croit qu'on peut faire beaucoup pour accroître le commerce bilatéral entre le Canada et tous les pays du Commonwealth et de l'Europe occidentale, à l'avantage de tous les intéressés. Le Canada offre un débouché grandissant pour une grande variété de marchandises et de matériaux, depuis les produits mécaniques, les machines et l'outillage de fabrication poussée, jusqu'aux graisses et huiles, au café, copra et cacao.

L'Amérique latine.

Permettez-moi de me reporter maintenant à notre commerce avec l'Amérique latine auquel le gouvernement du Canada attache une importance particulière. Les pays de l'Amérique latine fournissent, dans plusieurs cas, de nombreux débouchés éventuels pour des produits fabriqués des types que nous pouvons offrir, et je suis sûr que nous pouvons acheter davantage de ces pays afin d'édifier un commerce complémentaire. Des mesures ont été prises depuis la guerre pour raffermir nos représentations diplomatiques et commerciales dans plusieurs pays de l'Amérique latine, et d'autres efforts se poursuivront dans ce sens.

Presque tout ce volume d'échanges représente un commerce normal, non directement touché par le programme de réarmement. L'Amérique latine, dans son ensemble, passe actuellement par une phase importante du développement de ses ressources naturelles et de son industrie, et les exportations canadiennes à ces débouchés s'accroissent en conséquence. Le Canada a accordé d'importantes concessions commerciales à plusieurs pays de l'Amérique latine, tant en vertu de l'Accord général sur les tarifs et le commerce que de négociations directes. Ces chances d'affaires accrues offertes par le Canada ont entraîné, en retour, l'ouverture de débouchés dans l'Amérique latine pour les exportateurs canadiens. Vu la nature complémentaire de notre commerce, j'ai confiance que le commerce du Canada avec l'Amérique latine s'accroîtra sensiblement dans l'avenir.

Les États-Unis

Parlons maintenant des États-Unis. Nous avons eu la bonne fortune de trouver un marché accueillant aux États-Unis pour nos marchandises, ces dernières années, alors que certains de nos débouchés traditionnels d'outre-mer nous étaient devenus inaccessibles. Ce sont, par-dessus tout, les ventes aux États-Unis qui ont permis à nos exportations de dépasser tous les sommets atteints précédemment. Il ne s'agit pas de mettre tous nos œufs dans le même panier, mais simplement de cultiver ces débouchés qui nous sont offerts.

Notre commerce avec les États-Unis a accusé

un déficit. Cet écart a résulté surtout des gros achats que nous avons dû effectuer dans ce pays pour les fins de la défense, aussi des importations devenues nécessaires par suite de notre vaste programme d'immobilisations. A mesure que ces dépenses extraordinaires diminuent et que nos nouvelles industries entrent en activité, le commerce du Canada devrait de nouveau s'équilibrer plus étroitement avec les États-Unis.

Les liens commerciaux qui unissent le Canada et les États-Unis sont très étroits et dépendent, dans une grande mesure, de la bienveillance qui existe entre ces deux pays. C'est pour cette raison que nous nous sommes inquiétés, au Canada, des contrôles d'importation introduits aux États-Unis. l'année dernière, sur certaines graisses, huiles et produits laitiers. Notre attitude à l'égard de ces mesures prises aux États-Unis, c'est qu'elles étaient, non seulement injustifiables mais contraires aux principes et aux ententes sur lesquelles le commerce s'est édifié entre nos deux pays. Nous avons été heureux de constater dès le commencement, que le président des États-Unis, outre plusieurs membres du Congrès et de l'Administration ont exprimé des opinions semblables.

Le Canada et les États-Unis se sont rapprochés de plus en plus, ces dernières années, comme partenaires commerciaux. La copropriété de certaines industries et le système de succursales d'usines s'étendent par-delà notre frontière commune, des deux côtés. L'industrie de chaque pays est, de fait, devenue tributaire des matières premières et des approvisionnements fournis par l'autre. L'existence de liens si étroits et le placement de si vastes capitaux américains au Canada ne devraient laisser place à aucune crainte que le commerce de grande envergure entre nos deux pays soit gravement entravé par toute mesure imprudente adoptée de l'un ou de l'autre côté.

Permettez-moi de mentionner l'embargo qui a frappé les expéditions de bétail et de viande du Canada à destination des États-Unis, par suite de la fièvre aphteuse dans la Saskatchewan. Le gouvernement du Canada comprend très bien les raisons de cet embargo qui était obligatoire en vertu de la loi américaine. Le fait est qu'aussitôt que nous avons soupçonné l'existence de la fièvre aphteuse au Canada — même avant d'en avoir la preuve définitive — nous avons invité le gouvernement des États-Unis à envoyer des vétérinaires à titre d'observateurs, de conseillers. Cette terrible maladie du bétail n'avait jamais sévi au Canada depuis des décades d'années, et nous étions très anxieux non seulement de l'enrayer immédiatement mais d'assurer nos amis américains que toutes les mesures possibles étaient prises

pour l'éliminer. Je suis sûr qu'étant donné les dispositions que nous avons prises, et que par suite des mesures de précaution qui nous ont été si utiles dans le passé, le Secrétaire américain de l'agriculture et ses conseillers pourront, dans un délai minimum de temps, se rendre compte eux-mêmes que l'embargo peut être levé sans danger.

Je dirai, en terminant, que l'indice peut-être le plus encourageant pour notre avenir et la plus grande justification de nos politiques économiques au Canada, est la récente augmentation soutenue de la valeur du dollar canadien, à un degré de parité à peu près équivalente à celle du dollar américain. Le Canada est devenu l'un des rares pays du monde dont la situation financière soit assez solide pour se passer des contrôles extérieurs ou des restrictions. L'affluence soutenue de capitaux d'outre-mer pour placements témoigne de la confiance au dollar canadien, de la part du grand public.

Alors que de nombreux pays ont été entraînés de plus en plus dans les contrôles gouvernementaux nous, au Canada, avons réduit, puis graduellement éliminé les contrôles imposés durant la dernière guerre. Notre système d'entreprise est resté libre et notre peuple est devenu, en conséquence, plus productif et plus prospère.

Alors que de nombreux pays ont trouvé difficile, voire même souvent impossible, d'écouler leur surplus de production par les voies du commerce nous au Canada, avons vendu plus d'exportations que jamais encore dans notre histoire. Tandis que de nombreux pays ont souffert gravement de l'inflation qui a régné à l'état épidémique par le monde entier, nous avons réussi à maintenir notre économie sur un pied solide.

Il me semble que le Canada se trouve dans une situation des plus enviables parmi les pays du monde. Nous avons prouvé notre capacité à nous montrer à la hauteur de la situation, en temps de guerre, comme en temps de réadaptation et de préparation. Chaque phase de notre activité nationale est vigoureuse et grandissante. Quel que soit ce que l'avenir nous réserve, nous avons raison de l'envisager avec confiance.

Un conférencier occupait la tribune depuis au-delà d'une heure. Il n'interrompait la lecture ennuyeuse de son texte que pour prendre quelques gorgées d'eau. A un moment donné, alors que notre homme approchait à nouveau le verre de ses lèvres, un auditeur se tourne vers son voisin et remarque:

— C'est la première fois que je vois un moulin à vent qui réclame de l'eau pour fonctionner!

Une piètre occupation des loisirs rend néfaste la semaine de 5 jours

AUGMENTATION générale de salaire aux pompiers", "Les ouvriers de l'aciérie menacent de déclencher une grève nationale s'ils n'obtiennent pas la hausse demandée", "Réduction à 36 heures de la semaine normale de travail". Tels sont les titres que peut lire dans son journal quotidien — qu'il paie maintenant 5c au lieu de 2c — l'homme de la rue qui porte le nom de contribuable.

En même temps, les administrations municipales sont critiquées parce qu'elles ne peuvent rejoindre les deux bouts, les chefs d'entreprise qui voient clair et chuchotent que nous courons à un désastre sont traités de pessimistes, enfin, tout le monde proteste à tue-tête contre l'inflation.

L'une des causes directes de cette dernière est sans conteste la diminution des heures de travail. Et cela s'explique facilement. Lorsque l'ouvrier d'autrefois faisait la journée de 11 heures comme je l'ai fait moi-même et travaillait six jours par semaine, son esprit ne pouvait guère se détacher de son travail. Il avait le dimanche pour se reposer, se conformant en cela au plus pur enseignement biblique. Ne disposant que du dimanche pour se reposer, et les occasions de dépenses étant fort limitées le dimanche (en ce temps-là), il parvenait sans trop d'effort, et malgré des salaires qui paraissent faméliques à nos sociologues de grande classe, à épargner de jolies sommes pour ses vieux jours tout en faisant instruire ses enfants — et parfois il trouvait en plus le moyen de devenir propriétaire.

Mais de nos jours, tout est changé. Le travail de la semaine n'est en somme, aux yeux d'une foule de travailleurs, qu'une préparation au "fun" de la fin de semaine. Au lieu de contribuer au repos de l'ouvrier, le samedi et le dimanche le fatiguent plus, causent plus d'accidents au moral comme au physique et entraînent des dépenses telles, que, la plupart du temps, toute la paye de la veille y passe à des futilités. L'épargne a perdu son véritable sens parce que l'Etat s'est substitué à l'initiative personnelle dans ce domaine en instituant les allocations familiales, les pensions de vieillesse et les assurances-chômage. Il est bon de se distraire, et une saine occupation des loisirs reste l'un des objectifs de notre éducation qu'il importe de combler, mais lorsque le jeu et les randonnées s'arrosent copieusement de bière et deviennent une cause de fatigue plus grande que le travail, on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'il y a excès. Cet excès est devenu tel que pour nombre d'ouvriers, le travail est considéré "un mal nécessaire" parce qu'il sert tout

L'ACTUALITE

On lance en Amérique des portes de garage revêtues de caoutchouc, pour amortir les chocs.

L'Indonésie n'est pas d'accord concernant le prix de \$1.18 fixé entre les États-Unis et l'Angleterre, pour la livre d'étain. Elle exigera au moins \$1.25 des États-Unis.

Il y a plus de 30 millions de pêcheurs à la ligne aux États-Unis.

Les Anglais n'auront peut-être droit qu'à 50,000 autos cette année, contre 100,000 l'année passée.

Depuis l'apparition du briquet "Flaminaire" qui fonctionne au butagaz et donne de 4 mois à 3 ans de feu sans recharge, la vente des briquets à essence aux États-Unis a diminué de plus de 50%.

Tél. Résidence 4-3792

Bureau 4-9326

GEORGES LARUE

A. P. A., A. C. I.

Syndic Licencié

Auditeur Public Accrédité

Installation de Système de Comptabilité de tous genres.

Comptabilité faite à la
SEMAINE ou au MOIS.

IMPOT SUR LE REVENU
COMPTABILITE — VERIFICATION

Suite 304, EDIFICE du BOULEVARD
400, Boulevard Charest, Québec.

simplement à fournir le "foin" qu'on dissipera aux quatre vents pendant les jours de congé. Au retour, le lundi, la tête encore bourdonnante des émotions plus ou moins rudes qu'on a subies, le travail paraît encore moins attrayant, on se traîne les pieds pendant que l'esprit trotte loin de ce qu'accomplissent les mains. Il en résulte une diminution notable de la productivité et un danger continu d'accidents.

Il y a plus d'un an je disais ici même que les exigences de tous les ouvriers de la construction allaient tuer la poule aux œufs d'or. A vrai dire, elle est presque morte à l'heure qu'il est. La construction résidentielle est devenue tellement chère qu'il ne s'en fait à peu près plus et n'était-ce l'abondance relative des constructions commerciales ou gouvernementales, ce serait la misère noire dans les milieux ouvriers de ce secteur. La même chose ne peut manquer de se répéter dans les autres domaines, car les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Il y a beaucoup plus de chômage dans l'imprimerie depuis quelques mois, justement parce qu'à la suite d'augmentations répétées de 15, 17 et 20% pendant plusieurs années consécutives, les imprimeurs doivent demander des prix qui font hésiter les consommateurs. Dans ce domaine comme dans tant d'autres, les producteurs trouvent eux-mêmes ces prix exorbitants, mais partant du principe qu'une marchandise doit se vendre d'après ce qu'elle coûte à produire tout en laissant un bénéfice raisonnable à l'entrepreneur, ils ne peuvent demander moins sous peine d'arriver en déficit ou de changer tout simplement leur argent de poche.

Si la productivité a diminué, on peut dire que la cause en revient encore aux semaines écourtées — non pas tant parce que l'on ne travaille que cinq brèves journées par semaine, mais surtout parce que les deux jours de loisirs occasionnent plus de fatigue et dispersent plus l'attention que les cinq jours employés à un travail productif. Et pourtant, c'est ce travail qui est à la base de tout: c'est par lui que viennent les moyens de vivre et de s'amuser, d'épargner et d'acquérir des biens, voire même de prendre une part directe aux entreprises productives de l'industrie moderne.

A bien des points de vue, les malaises qui résultent du prix élevé des articles de consommation peuvent être attribués à la politique et à l'esprit dont elle s'inspire. Dans un pays où les votes s'évaluent au nombre, on cherche forcément à plaire à la majorité. Dans un syndicat ouvrier où les plus remuants ne sont pas toujours les plus travaillants (car il faut distinguer entre l'activité et l'agitation) ce sont trop souvent les voix les plus tonitruantes qui ont le dernier mot en faisant pencher la majorité vers leurs opinions. De là à dire que les mesures préconisées sont toujours favorables à l'ensemble, il y a loin. Certaines mesu-

L'ACTUALITE

Les modistes américaines vont dépenser 1 million de dollars en 3 ans pour une campagne collective.

A ce propos, l'île de Ténériffe, la plus peuplée des Canaries, n'a plus de modistes. Le climat aidant, pas une seule n'a résisté à la mode "sans chapeau".

En Grande-Bretagne, la Semaine du Corset a eu lieu du 17 au 22 mars.

Trois nouvelles usines de papier journal vont être montées aux États-Unis. Coût: \$6 à 8 millions pour une augmentation de production de l'ordre de 20%.

L'Allemagne occidentale va acheter du coton brut, du fil et des oignons en Égypte, pour une valeur de \$1,500,000.

En Yougoslavie le Gouvernement vient d'interdire les paris sur football (pronostics) qui étaient pourtant nationalisés.

Les bas nylon sont tellement bon marché aux États-Unis, que les femmes ne se donnent plus la peine de les faire remailer. Les remailleuses de bas ont pratiquement disparu.

L'exemple suisse de la Migros de Duttweiler porte ses fruits. A Kingston (Angleterre) une grande épicerie a mis en circulation un "magasin mobile" pour permettre aux ménagères harassées de faire leurs achats sur place.

Il y a une cuisinière (poêle) électrique pour trois au gaz en Amérique. Il y a 15 ans la proposition était de 1 pour 15.

En Angleterre on vend une aspirine goûtant le citron.

res, certaines doctrines peuvent paraître avantageuses lorsqu'on n'envisage que l'avenir et le gain immédiats. Mais il faut songer aux répercussions lointaines. Pour se faire du capital politique, trop de chefs ouvriers pratiquent la surenchère, flattent l'amour-propre de leurs sociétaires au détriment de leurs réels intérêts et activent de la sorte la montée des prix. De deux choses l'une: ou bien les salaires devront se stabiliser pour fléchir graduellement ensuite si l'on veut que le niveau général des prix baisse, ou bien des milliers d'entreprises devront disparaître de manière que leurs stocks de marchandises s'écoulent dans le public aux prix dérisoires qu'entraînera leur faillite.

Si cette dernière éventualité prévalait, nous ne serions pas loin des jours sombres d'une grande crise dont, plus que tous autres peut-être, les groupements syndiqués qui pratiquent le chantage en préconisant aujourd'hui des grèves générales, seraient douloureusement affectés. — **Louis-A. BELISLE.**

Environ 28,000,000 d'hectares, soit 81% des terres à maïs des Etats-Unis, ont étéensemencés cette année en maïs hybride, rapporte le Département de l'Agriculture des Etats-Unis. Au cœur des grandes régions productrices de maïs (Etats d'Ohio, Indiana, Illinois et Iowa), presque toutes les terres en culture ont reçu la semence hybride. En 1935, seulement 1% de la récolte américaine de maïs provenait de semences hybrides.

EXTRACTION DU PETROLE

Deux nouveaux produits chimiques ont été mis au point par Armour & Co à Chicago, et on s'attend à ce qu'ils augmentent le volume d'extraction du pétrole en provenance de nappes souterraines. Les ingénieurs de l'industrie pétrolière prolongent maintenant la longévité d'un puits de pétrole en y introduisant de l'eau par pompage, de manière à accroître la pression souterraine. En ajoutant les nouveaux produits chimiques à l'eau, déclare la compagnie, on peut augmenter la quantité de pétrole récupérable.

L'INDUSTRIE DES BAS EN ALLEMAGNE

L'Allemagne occidentale compte atteindre, cette année, une production approximative de 40 millions de paires de bas, soit la presque totalité de la demande locale.

Les exportations d'Allemagne occidentale ne s'élèvent actuellement qu'à environ 100,000 paires.

POUSSE PAR LA NECESSITE

Il existe une histoire enfantine concernant un lièvre qui grimpa à un arbre. Pourquoi? Parce qu'il le devait. Il était poursuivi par un chien rapide.

Aujourd'hui, beaucoup d'hommes, dans le monde des affaires, accomplissent des choses qu'ils n'ont jamais pensé pouvoir réaliser. Ils y sont contraints par la nécessité.

Quand un homme a été touché par l'augmentation des dépenses et puis atteint par la diminution des ventes, il ne peut s'asseoir complaisamment dans son travail de routine.

Le moment vient où il doit «monter à l'arbre». S'il a été docile, il doit commencer à apprendre. S'il a été inerte, il doit se secouer. S'il ne sait que faire, il doit demander à quelqu'un qui le sait.

IL DOIT.

Cette «prouesse obligatoire» a apporté une vie nouvelle à bien des firmes qui allaient à la dérive.

C'est peut-être la meilleure aventure qui leur soit arrivée.

Nous avons tous, pouvons-nous dire, plus de réserves de puissance que nous ne le pensons. Chaque fois qu'une chose DOIT être faite, nous pouvons généralement la faire.— "L'Efficiencie", (Bruxelles).

**OCCASION pour JEUNE HOMME
AMBITIEUX**

N'ayant pas d'héritier capable de me succéder dans mon commerce, j'aimerais prendre contact avec un jeune homme ambitieux et travailleur désirant faire une carrière du commerce de la confection pour hommes et dames. Ma préférence ira à celui qui, possédant un certain capital, possède aussi l'expérience de la vente au détail de ces articles. L'homme qualifié pourra éventuellement acquérir la totalité de l'établissement qui est bien situé à Plessisville et dont le chiffre d'affaires permet chaque année un profit très attrayant.

Écrire à Casier 21-A

" LES AFFAIRES "

4, rue St-Jacques — Québec.

Très faible soulagement dans le domaine des impôts fédéraux

LE discours du Budget n'a guère apporté de soulagement aux mesures fiscales. Devant le programme qu'il s'est imposé, le gouvernement d'Ottawa ne peut à peu près pas réduire le présent tarif des impôts aussi longtemps que, de concert avec les Etats-Unis, notre pays continuera de s'armer à une cadence sans précédent dans les annales universelles.

L'item qui, en tant qu'hommes d'affaires, nous intéressait le plus, était sans contredit celui des impôts de nuisance sur les soi-disant objets de luxe et notamment sur les accessoires électriques. Plusieurs maisons de détail ont grandement souffert de cette taxe qui, heureusement, a été réduite ou abolie. Par ailleurs, aucun soulagement n'a été apporté à la charge des entreprises à fonds social à propos desquelles le Ministre des Finances n'a pu s'empêcher d'exprimer ses craintes en ces termes: "Les taux excessifs de taxation sur le revenu des sociétés par actions, s'ils doivent être maintenus plus longtemps, peuvent causer de sérieux préjudices à l'économie générale de la nation, et j'avoue en toute candeur que s'il m'était laissé une plus grande latitude quant à l'abaissement des impôts, c'est vers l'imposition des revenus personnels et du revenu des sociétés par actions que je porterais toute mon attention". De l'aveu même du Ministre, les impôts actuels sont excessifs et offrent un grave danger; nous l'avons d'ailleurs souligné ici à maintes reprises. Mais le programme a été échelonné sur une période de plusieurs années et il faut que les fonds aillent remplir les coffres de l'Etat à mesure que, à la cadence d'une trentaine de millions par semaine, ils se vident au profit des travaux de défense.

Toutefois, la disparition de la plupart des impôts de nuisance devrait stimuler les affaires dans une foule de secteurs du commerce de détail. Depuis le début de l'année, les détaillants ont pu se rendre compte que non seulement les ventes, mais aussi la perception des comptes traînaient en langueur. Les compagnies de prêts personnels n'ont jamais été aussi prospères du fait qu'une foule de gens se voient dans l'obligation d'emprunter afin d'acquitter leurs impôts. Les allocations familiales, les pensions de vieillesse et parfois les jetons d'assurance-chômage, constituant des garanties assurées de revenu, permettent à certaines personnes peu prévoyantes de s'engager indûment pour l'avenir et même de se servir de ces gratifications comme d'une sorte de nantissement pour les emprunts qu'elles contractent. Le paternalisme fédéral coûte évidemment très cher à ceux qui tiennent encore à

BIOLOGIE HUMAINE

Rien à changer dans les années de philosophie du cours classique à mon humble point de vue, sauf une importante addition aussi pratique que scientifique: L'élève étudie la physique d'une manière fort convenable, et aussi la chimie, surtout depuis une quinzaine d'années. Mais il y a une grave lacune dans l'enseignement des sciences: et c'est l'ignorance de la biologie humaine; les programmes peuvent bien indiquer quelques cours. Mais en pratique, ça équivaut à zéro. Expliquons-nous.

Je ne conçois pas un homme dont a meublé l'esprit de la connaissance de quatre langues, — deux langues mortes et deux vivantes, — à qui on a enseigné tous les secrets de l'alimentation intellectuelle, et spirituelle, mais à qui on oublie d'expliquer d'une façon convenable cette merveille des merveilles de la création qui se trouve être son propre corps. On lui répète, "mens sana in corpore sano". On s'occupe de "mens sana", mais pas de "corpore sano".

Je sais que cette observation va faire rugir... Tant pis! Lorsque nous voyons tant d'hommes — laïques et religieux — devenir invalides, peu après la quarantaine, faute d'avoir connu comment entretenir cet outil merveilleux de travail qu'est l'organisme humain; lorsque nous voyons tant d'hommes de premier plan ignorer les choses les plus ordinaires de l'alimentation humaine, et littéralement se tuer à manger mal, parfois trop, sous le prétexte — quand il y en a un — que ceci regarde la matière et non l'esprit, on rugit encore de voir tant de talents perdus, tant de force intellectuelle gaspillée, au moment de leur plus grande floraison, tout simplement, parce qu'on a négligé d'apprendre à ces hommes le mécanisme des organes qui auraient fait leur force physique, s'ils avaient su les entretenir convenablement, rien que convenablement.

Certaines exceptions confirment la règle: des hommes qui ont trois santés, une par-dessus l'autre, et qui sont naturellement tempérants... Mais les autres, ceux qui ignorent tout et qui se tuent autant par un régime absurde, malgré lequel ils travaillent et donnent un rendement qui les tue, littéralement avant l'heure? Nous n'avons qu'un coeur, et nous valons ce qu'il vaut... Lorsqu'il est usé, faute surtout d'avoir été entretenu

leur indépendance et qui ont la fierté de faire fructifier leurs talents sans quémander les faveurs de l'Etat tout-puissant, mais il profite à d'autres, et pas toujours selon les conceptions les plus saines de la morale des affaires qui a permis à ce pays d'en dépasser bien d'autres sur les voies du progrès.

De toute façon, l'un des points les plus réconfortants de tout ce qui concerne le budget est celui de la diminution de notre dette. Le surplus de \$355,737,000 obtenu par le Ministère des Finances en 1951 a été appliqué au remboursement des emprunts contractés dans le passé. Cette dette atteint le chiffre de près de \$1,000 pour chaque homme, femme et enfant du pays. Si l'on ajoute à ce chiffre la dette totale des gouvernements provinciaux et municipaux, ainsi que la dette de certaines fabriques et corporations scolaires, on se rend compte que nos administrateurs ont engagé d'avance le revenu total des contribuables pour plusieurs années. Gouverner c'est prévoir, assurément, mais il y a tout de même un excès d'optimisme chez ceux qui gouvernent lorsqu'ils engagent l'avenir au point que si, vous et moi, voulions, dans un beau geste civique, effacer du coup la totalité des dettes contractées en notre nom par nos administrateurs-délégués, il nous faudrait verser tous nos revenus de trois ou quatre ans sans qu'il nous reste un sou pour subsister. C'est l'inverse de la fable de la cigale et de la fourmi !

La diminution de notre dette nationale est un geste des plus sains. C'est pendant que l'argent circule à flot qu'il convient de réduire les dettes — et c'est même par là, qu'en toute équité pour le contribuable, on aurait dû commercer. Dans la vie courante, il paraît que pour bien administrer ses affaires, il importe de payer ses dettes avant d'en contracter d'autres. Mais les gouvernants, à tous les échelons superposés de la hiérarchie qui s'étale du contribuable jusqu'au Premier Ministre du pays, agissent un peu comme quelqu'un que la maladie et les malchances obligent à hypothéquer jusqu'à sa dernière chemise. Nous ne paraissions pourtant pas si mal pris en tant que nation. Cependant, en continuant comme cette année à réduire notre dette nationale à la cadence de \$355,000,000 par an, nous devrions être à flot d'ici une cinquantaine d'années au fédéral...

Malgré tout, nous ne pouvons verser dans le pessimisme. Bien d'autres pays sont dans une situation autrement plus noire. En Europe, en Asie et ailleurs dans le monde, des gens aussi intelligents que nous, peut-être plus méritants à bien des points de vue et dignes d'un sort au moins égal au nôtre, vivent dans une pauvreté voisine de la misère. D'autres meurent de faim — ce qui ne se voit jamais chez nous. En fait, il est moins fatigant et moins douloureux de payer des taxes lorsqu'on finit par trouver l'argent néces-

loyalement, ce pauvre coeur s'éteint... et tout le reste : les brillantes qualités, et l'expérience avec lui. Un vrai gaspil...

La plupart des hommes que j'ai vénéérés comme des maîtres dans ma jeunesse sont partis, chacun son tour, bien avant l'âge de la vieillesse. On peut conjecturer qu'une bonne moitié d'entre eux seraient encore sur la brèche, s'ils avaient su travailler à bon escient, se reposer de même, ou tout le moins confier leur être matériel au médecin, pour examen, avant la maladie ! Ces hommes de choix faisaient examiner les machines diverses, dont ils avaient l'usage, au premier signe de fatigue. Mais la machine humaine que Dieu leur avait donnée pour accomplir leur mission humaine et divine, ils l'ont ignorée, et c'est elle qui les a vaincus... Quelle perte!... Et cela, c'est général, hélas!

Vraiment, un cours sérieux de biologie humaine s'impose à côté des humanités... Je ne parle pas des sports ni des amusements; mais d'une chose sérieuse, de la connaissance de son corps, comme on daigne apprendre à chacun la connaissance de son âme...

Et voilà, je n'ai plus rien à dire, sur le cours classique.— L.-de-G. Fortin, dans "La Gazette des Campagnes".

LES ELEMENTS DANS L'INDUSTRIE

On donne couramment au mot «élément» un sens inexact. «Les éléments» font penser au «temps» et «élémentaire» à une chose simple ou facile. Mais en science un élément désigne tout corps indivisible en corps plus simples par les procédés chimiques courants. D'après le dictionnaire, l'élément est le «constituant» le plus simple connu de tout corps composé. Cette notion est basée sur une théorie formulée en premier lieu par le chimiste anglais Robert Boyle, en 1661. Il y a, dans la nature, 92 éléments d'où provient tout ce que nous mangeons, utilisons ou voyons. Ils existent dans la nature sous forme de combinaisons, et l'industrie chimique doit chercher comment les isoler, les combiner en substances utiles à l'homme, et enfin leur faire jouer ce rôle utile «sur commande» à l'échelle commerciale. On jugera des résultats atteints par cette grande industrie par le fait qu'Imperial Chemical Industries seul emploie une cinquantaine des plus importants de ces 92 éléments pour fabriquer plus de 12,000 produits différents.

saire, que de n'en point payer et de manquer du nécessaire. La structure sociale de notre pays a prévu l'éloignement de la misère. Ceci est tellement vrai que n'était-ce l'existence des allocations familiales, des pensions de vieillesse et de l'assurance-chômage, le manque de travail qui s'est fait sentir en certains secteurs depuis six mois aurait entraîné une grave crise économique. Ces facteurs de stabilisation ont prévenu une foule de faillites et ils ont contribué à entretenir la circulation de l'argent à une époque où, même avec leur concours, les affaires ont dû marcher au ralenti.

Ayant à faire face à un programme de longue portée qui devrait prévenir de nouvelles catastrophes pendant de longues années encore, les chefs de la nation utilisent tous les moyens scientifiques à leur disposition pour défrayer ce programme et le mener à bonne fin. Nous avons été entraînés de longue main à payer des impôts. Sans doute devons-nous voir là une orientation nouvelle du civisme et de l'organisation sociale de notre siècle; la répartition des biens s'effectue par le truchement de l'Etat qui les soutire de ceux qui gagnent le plus pour les distribuer aussi équitablement que possible entre les moins pourvus. Il restera à faire l'éducation économique du peuple par l'exemple et d'après le principe qu' "économiser c'est savoir régler sagement la dépense".

—Louis-A. BELISLE.

TACHES SUR LES TISSUS

Les ménagères américaines n'auront plus semble-t-il à redouter les taches sur la plupart des tissus. Des chercheurs américains viennent de mettre au point deux procédés qui leur retireront tous soucis de cette nature. Le premier assure une protection permanente de certains tissus contre les taches, tandis que le second les fait disparaître comme par enchantement.

Le premier de ces procédés s'applique aux tissus de coton et consiste à «enrober» les fils d'une couche très mince d'un dérivé de la cellulose.

De leur côté, les laboratoires de recherches de la Pabst Brewing Cy de Peoria dans l'Illinois ont découvert une enzyme qui «mange et digère» les taches sur les tissus sans attaquer les fibres.

PLASTIQUES A BASE DE SUCRE

Les expériences effectuées au Laboratoire de l'Institut Indien de la Technologie sucrière à Canpur, ont permis la fabrication de plastiques à base de sucre et de ses sous-produits fèves mélasses.

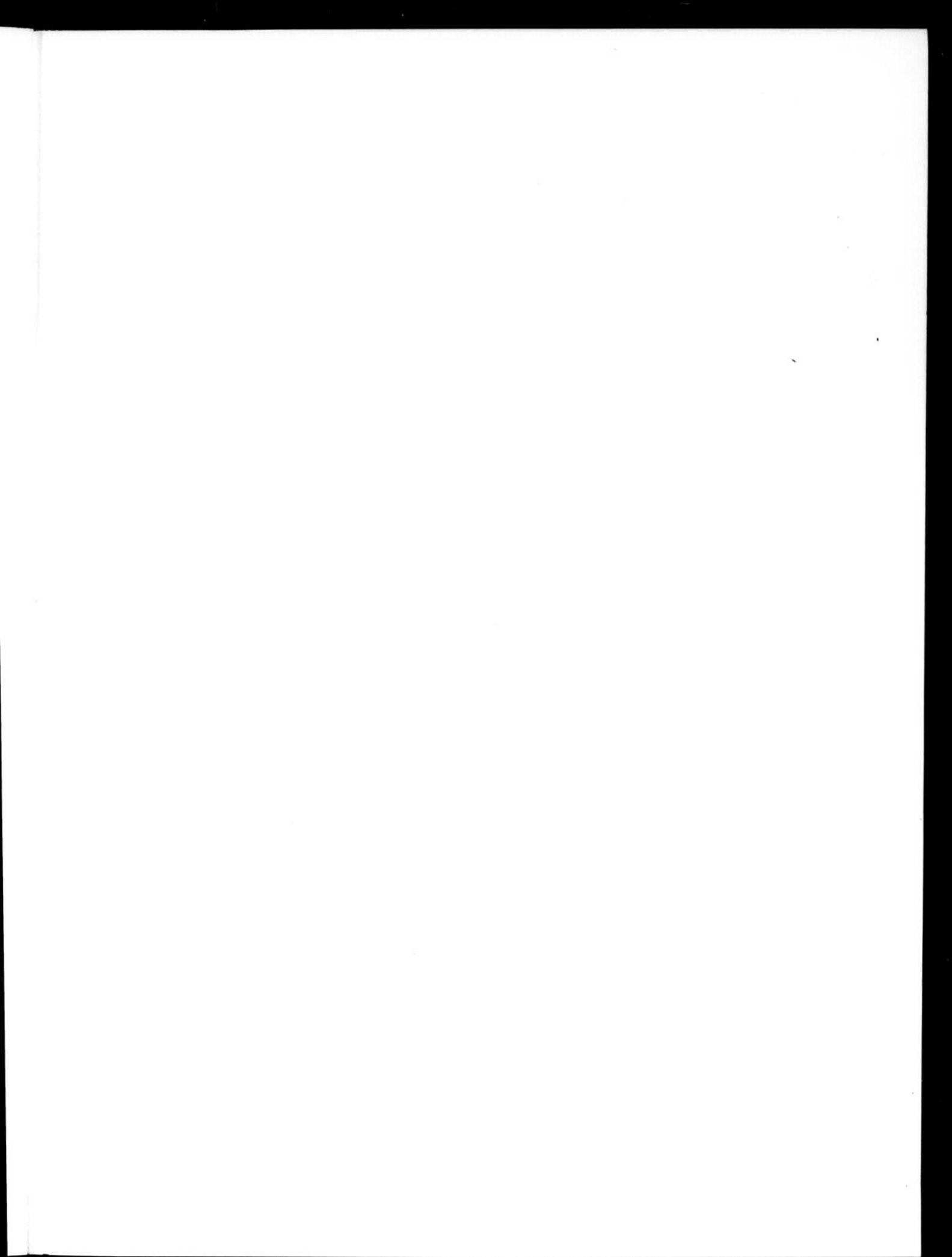
FORMER DES COMPETENCES

Pour ne pas moisir dans la médiocrité, il importe de mieux connaître son métier ou sa profession et de se perfectionner sans cesse, afin de sortir du rang et de devenir des compétences. Les écoles d'apprentissage ont été fondées à cette fin, de même que les cours de formation professionnelle qui s'adressent à toutes les catégories de travailleurs et d'employés : et voici que l'éducation se complète dans nombre de cas par une série de cours par correspondance qui sont donnés par des maîtres éprouvés et des techniciens réputés. Tous les moyens se présentent sous une forme ou sous une autre pour aider l'ouvrier et l'employé à l'amélioration de son sort.

Les experts du Ministère fédéral du Travail ont préparé un programme fort élaboré de cours d'apprentissage et de perfectionnement qui embrassent une infinité de sujets dans l'agriculture, le commerce et l'industrie ; on y trouve des renseignements techniques mis à la portée de chacun, qu'il s'agisse des métiers du bâtiment, du dessin, des mathématiques, de la force motrice, de la physique, de la radio ou de la navigation. Les leçons sont offertes dans les deux langues, dans un langage compris de tous, même de ceux qui n'ont qu'une instruction primaire; et elles traitent du sujet d'une manière pratique, de façon à rendre le service le plus efficace. Les frais en sont minimes, compensés qu'ils sont en large part par les progrès de ceux qui les ont suivies.

L'importance de la formation professionnelle est mieux comprise dans tous les milieux. L'an dernier, les cours consacrés à cette fin ont profité à un nombre imposant de 204,000 personnes, soit 47,000 de plus que l'année précédente ; et cet excellent résultat de 30 pour cent d'augmentation augure bien de l'expansion qui s'annonce au cours de la présente année ; les gouvernements des provinces projettent de dépenser le joli denier de \$16 millions à la diffusion des cours d'apprentissage et de formation professionnelle pour répondre à la demande croissante d'ouvriers compétents, de contremaîtres, experts, de techniciens et d'ingénieurs. La province de Québec ira elle-même de l'avant en y consacrant la somme de \$7 millions qui ne saurait être versée à une meilleure cause.— "Le Soleil".

De nouveaux types de distributeurs automatiques offrent des sacs de charbon aux Américains.



MANUELS TECHNIQUES

EN LANGUE FRANÇAISE — MESURES CANADIENNES

Au service de la classe ouvrière pour la formation des compétences.



RELIURE MARRON

POUR LES

MACHINISTES

7 VOLUMES

- Les outils manuels
- Manuel du machiniste
- Ferblanterie et soudures
- Manuel de réfrigération
- Mécanique appliquée
- Dessin de machines et lecture des plans
- Chaudières et machines à vapeur

Gardez cette annonce; elle ne paraîtra qu'à intervalles très espacés

METIERS DE LA CONSTRUCTION

6 VOLUMES

- Charpente et menuiserie
- Hygiène et plomberie
- Chauffage et ventilation
- Éclairage et installations électriques
- Peinture et vitrerie
- Maçonnerie, briquetage, etc.



RELIURE ROUGE MANDARIN

MENUISIERS PEINTRES PLOMBIERS BRIQUETEURS ÉLECTRICIENS

LA BIBLIOTHEQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

12 VOLUMES

- Organisation et financement des entreprises (Corporate Organization & Financing)
- Crédits et recouvrements (Credits & Collection)
- Marchés mobiliers et placements (Stock Exchanges & Investments)
- Principes d'organisation (Business Organization)
- Organisation de l'emploi (Personnel Management)
- Organisation de la production (Factory Management)
- Organisation financière et administrative (Office & Cost Management)
- La psychologie appliquée aux affaires et à la vente (Business & Sales Psychology)
- Sélection et formation des vendeurs (Salesmen Selection & Training)
- Organisation du service des ventes (Merchandising & Sales Management)
- Prospection de la clientèle (Marketing)
- La vente et la publicité (Salesmanship & Advertising)

Pour le propriétaire, le gérant ou les chefs de services



RELIURE BLEUE — TITRES DORES

DECOUPEZ et METTEZ à la Poste AUJOURD'HUI

Faites venir la brochure qui vous intéresse.

Belisle, Editeur, 4 St-Jacques, QUEBEC.

Sans aucune obligation de ma part, je désire recevoir la BROCHURE décrivant—

- La Bibliothèque du Machiniste — 7 vols.
- L'ENCYCLOPEDIE de la Construction — 6 vols.
- La BIBLIOTHEQUE de l'Homme d'Affaires — 12 vols.

Nom

Adresse

Occupation

Editions neuves ou en préparation

L'EQUIVALENT en FRANÇAIS des Meilleurs ouvrages américains correspondants
UNE DOCUMENTATION HONNÊTE A DES PRIX HONNÊTES
POUR EVITER TOUTE DECEPTION EXIGEZ TOUJOURS
LES AUTHENTIQUES MANUELS DE

BELISLE, ÉDITEUR

La seule Maison canadienne du Livre Technique

2 et 4 rue St-Jacques — — — QUEBEC, P.Q.

SAVOIR
c'est
POUVOIR